

L'AGENCEMENT

“A complete study of the differences of idiom between any two languages alone could hardly be made by one man in a lifetime, yet it is a pity that no real attempt has ever been made to tackle the problem, for it is certain that differences could be largely classified and reduced to rules.”

T.C. MACAULAY, *Interlanguage*,
Society for Pure English, Tract 34.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

ESPÈCES ET CATÉGORIES

§ 77. Le chapitre précédent a été consacré à l'étude des notions (êtres ou choses, qualités ou procès). Il convient maintenant d'examiner sur quels points caractéristiques les deux langues diffèrent dans la constitution des énoncés, c'est-à-dire dans la mise en œuvre du lexique le long de la chaîne du temps. Nous appellerons plus commodément cette distribution l'**agencement**.

Reprenant la distinction saussurienne entre langue et parole, nous dirons que l'agencement est l'actualisation du lexique. C'est ce qu'exprime bien la citation suivante de J. Perrot : « L'usage de la langue comme moyen de communication implique la connection de deux fonctions : il y a communication d'énoncés (assertions, interrogations, ordres, etc.) relatif à des notions (êtres, choses et procès) »¹. C'est la première de ces deux fonctions, celle qui élabore les énoncés, dont nous devons maintenant traiter.

§ 78. 1.) **Espèces et catégories :**

Pour M. Galichet (*Physiologie de la langue française*, p. 48 sq.), l'expression du point de vue du sujet parlant se concrétise en quelque sorte par le jeu des valeurs grammaticales, qui « encadrent, qui informent les valeurs sémantiques ». D'où la distinction faite par cet auteur, et qui se révèle très pertinente, entre les « espèces » et les « catégories » ; nous retiendrons ces deux termes, en notant qu'ils permettent un nouveau classement des faits morphologiques et syn-

(1) *La Linguistique*, Paris, PUF, 1953, p. 121. On sait que l'actualisation, suivant la formule de Bally (*LGLF* § 119), fait passer la langue dans la parole. C'est une idée semblable qu'exprime Charles Fries (*The Structure of English*, p. 256) en ces termes : "Speech acts that are language always consist of lexical items in some kind of structure." Nous verrons dans la III^e partie qu'il y a cependant d'autres considérations résultant en somme de la conjonction des deux fonctions, qui les dépassent toutes deux et doivent être traitées à part. C'est ce que nous avons appelé le *message*.

taxiques à la lumière du sens, démarche essentiellement propre à la stylistique comparée.

Rappelons que sous le vocable général d'espèces, G. Galichet comprend ce que la grammaire traditionnelle appelle les parties du discours. L'avantage de ce terme est de permettre leur regroupement sous une forme plus rationnelle. C'est ainsi que les espèces nominales comprennent le nom et le pronom ; les espèces adjointes, l'adjectif et l'adverbe ; les espèces de relation, la préposition et la conjonction.

D'autre part, chaque espèce relève de catégories différentes ; le genre dans le cas du nom, de l'adjectif et du pronom ; le nombre dans le cas de toutes les espèces variables, etc.

§ 79. Enfin, une troisième notion intéressant les espèces est celle des fonctions grammaticales, telles que les fonctions épithète, apposition, sujet, etc. En principe, ces considérations ne nous intéressent pas au premier chef, puisque le présent manuel n'est pas une grammaire. Comme nous l'avons déjà dit, on ne traduit pas pour comprendre, mais pour faire comprendre ; le traducteur est censé partir, à pied d'œuvre, avec la double connaissance des fonctions LD et des fonctions LA. Cependant, dans la mesure où les techniques du démontage (App. 2) relèvent de la traduction, l'analyse des fonctions est importante : pour le stylisticien et le traducteur, l'analyse de l'opposition passif/actif, ou transitif/intransitif est essentiellement une opposition de démarche (183 sq.) entraînant des différences de valeur grammaticale. Là où le grammairien constate ces différences, le stylisticien et le traducteur peuvent aller plus loin, et les considérer comme des reflets d'une attitude linguistique qu'il faut dès lors cerner et définir dans la mesure du possible. C'est dire que notre dernière partie traitera, au moins indirectement, des fonctions dans leur incidence sur le message.

§ 80. Nous étudierons, dans cette deuxième partie, certains problèmes de stylistique soulevés par l'opposition, dans les deux langues, des espèces et des catégories. Dans une première subdivision, nous passerons en revue ceux qui ont trait à l'espèce nominale, à l'espèce verbale et aux espèces secondaires : espèces adjointes et espèces de relation. Dans une deuxième subdivision, nous étudierons les catégories principales communes à l'anglais et au français : le genre, le nombre, le temps, la voix, la modalité et l'aspect. Le détail des paragraphes qui suivent fera mieux comprendre cette répartition de

l'énoncé dans des cadres peut-être nouveaux pour certains, mais qui ont en tout cas le grand avantage d'être suffisamment souples pour retenir l'attention du traducteur. Ce dernier n'est, répétons-le, ni un grammairien, ni même un linguiste, au sens français du mot.

CHAPITRE I

LA TRANSPOSITION

§ 81. Parler d'espèces, c'est reconnaître implicitement que, dans le rapprochement de deux langues, les mêmes valeurs sémantiques peuvent se cacher sous des espèces différentes. Si le traducteur travaillait sur une **langue neutre**, uniquement faite de concepts et complètement dégagée des servitudes linguistiques (par exemple, rédigée en formules algébriques ou symboliques), nous n'aurions pas à parler d'espèces et, par conséquent, il n'y aurait aucune transposition à effectuer. On se souvient en effet que la transposition (36) est un procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message.

Mais la réalité qui s'offre au traducteur est tout autre : si le message (sens global) de "He almost fell" est bien équivalent de "Il a failli tomber", il faut reconnaître que le détail des réalisations diffère considérablement, puisque "almost" (adverbe) est ici rendu par "failli" (verbe). Nous sommes là devant le passage d'une partie du discours à une autre ; "almost" et "failli" appartiennent à deux espèces différentes. Notre chapitre II traitant de la stylistique comparée des espèces, nous aurons l'occasion de noter à chaque instant des transpositions. C'est même, sans nul doute, le type de "passage" le plus fréquent auquel doit faire face le traducteur. Qu'il suffise d'en montrer ici le mécanisme².

(2) Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que nombre de transpositions d'espèces s'accompagnent également d'un déplacement dans la chaîne de l'énoncé.

DIFFÉRENTS TYPES DE TRANSPOSITION :

§ 82.

a) **adverbe/verbe :**

- He *merely* nodded : *Il se contenta de faire* oui de la tête.
- Situation *still* critical (titre de journal) : La situation *reste* critique.
- He will *soon* be back : Il *ne tardera pas* à rentrer.
- He was very nearly given in charge :
Il a bien *failli* se faire arrêter.
- Depuis 1952, notre commerce avec l'étranger *n'a cessé* de s'améliorer (*Le Monde*) :
Since 1952 our foreign trade has improved *steadily*.

b) **verbe/nom :**

- As soon as he *gets up*. : Dès son *lever*.
- When Parliament *reconvenes*... : A la *rentrée* du Parlement...
- The French have indeed *pioneered* in producing the modern book de luxe (Ph. Hofer) :
Les Français ont été vraiment *les premiers* dans le domaine du livre d'art moderne.
- Before he *comes back* : Avant son *retour* (ce qui entraîne la TR de "he" en "son").
- ...grown *wearisome* from *constant repetition*... :
qui finit par *lasser à force d'être répété* (triple TR : adjectif/verbe, adjectif/locution adverbiale et nom/verbe).
- *Any attempt* to be arbitrary at once involves one in inconsistencies (*The Spectator*, 13 août 1954) :
Dès qu'on *essaie* d'être arbitraire, on est tout de suite aux prises avec des contradictions. (Double TR : adjectif indéfini/conjonction et nom/verbe).

c) **Nom/participe passé**

- *With the loss* of active *allied* support, the anti-bolshevist rebellion collapsed (C. Hayes) :
- *Privée* de l'appui actif *des Alliés*, la révolte anti-bolchevique s'effondra (Double TR : nom/participé passé et adjection/nom).

Cette transposition s'effectue régulièrement après *with* dans des expressions telles que : "with the able assistance of : secondé admi-

ablement par" (2 TR) ; "with the help of... : fort de l'appui de, nanti de, accompagné de ; équipé de, muni de, etc." ; "with the help of a blow torch he was able to open the safe : muni d'un chalumeau il réussit à ouvrir le coffre" ; "with an abundance of worldly goods : bien pourvu des choses de ce monde".

d) **verbe/préposition :**

- "Reports reaching here *indicate that...* : D'après des informations reçues ici... (Egalement : D'après *nos* informations...)". On notera que la deuxième traduction transpose "*reaching here*" par "*nos*".
- "Two priests *over* a glass of beer at a café (S. Lewis) : Deux ecclésiastiques *attablés devant* un bock à la terrasse d'un café." On notera l'étoffement de "at", justifié par la situation indépendamment de celui de "over" qui résulte de la transposition (91).
- "Darkness *flooded up round them* out of the ground (R. Hughes) : Ils furent *enveloppés* par une *nappe* d'obscurité qui *montait* du sol *de toutes parts* (TR complexe, "round" étant transposé et modulé par un nom) Cf. aussi tout le passage de D. H. Lawrence, cité au Texte N° 4 (p. 292), "up hill and down dale, through... to the terminus."

e) **Nom/adverbe :**

- "He spoke *well* of you. : Il a dit *du bien* de vous."
- "It is *popularity* supposed that... : *Les gens* se figurent que..."

f) **participe passé/nom :**

- He sheltered his cigarette in his *cupped* hand. : Il abritait sa cigarette dans le creux de sa main.
- *Easily rubbed off* : Qu'un léger *frottement* suffit à *enlever* (triple TR: adverbe/adjectif ; verbe/nom ; particule/verbe). "Easily" est de plus rendu par dilution dans "léger" et "suffit".
- *Easily blown away* : Qu'un *souffle* pourrait emporter ("Souffle" rend à la fois "easily" et "blown").

g) **adjectif/nom :**

- He constantly refers to his own sources which are understandably but nevertheless annoyingly *anonymous* : Il se reporte constamment à ses propres sources, dont l'*anonymat* est compréhensible mais néanmoins agaçant.
- In the *early* XIXth century : au *début* du XIX^e siècle.
- As timber *becomes more valuable...* : avec la *revalorisation* du bois.

h) **Locution prépositive ou adverbe/adjectif :**

- It is *easy* to see you don't pay for the coal : On voit *bien* que ce n'est pas vous qui payez le charbon.
- The *full* purchase price will be refunded : Le prix d'achat sera remboursé *intégralement*.
- ...grown wearisome *from constant* repetition : ...qui finit par lasser à *force* d'être répété.
- The evening was *oppressively* warm : La soirée était d'une chaleur *accablante*.

i) **Adjectif/verbe**

- "The *proper* authority to issue this document is the bank : Il *incombe* à la banque d'établir ce document". Notons en passant que "incombe" transpose à la fois "proper" et "authority".

j) **Etoffement des démonstratifs par transposition :**

On étudiera cette transposition particulière au chapitre de l'étoffement (92). C'est un passage très caractéristique, dont l'ignorance est la cause de nombreux anglicismes.

This may reach you before I arrive : Il se peut que *ce mot* vous parvienne avant mon arrivée.

This text is intended for... : *Le présent* Manuel s'adresse à...

§ 83. On a pu voir par les exemples précédents que les transpositions peuvent se combiner les unes aux autres. On devait s'y attendre, étant donné l'interdépendance des parties du discours. Pour bien s'en rendre compte, il est nécessaire de numéroter les éléments sujets à transposition, ce que nous faisons dans l'exemple ci-dessous :

"...the principle of fixing the total tonnage within which each nation may build what it requires... : Le principe qui consiste (1) à fixer un tonnage global avec la possibilité (2) pour chaque pays d'y répartir (3) les constructions jugées nécessaires (4)..."

- (1) L'étoffement de "of" entraîne la transposition mineure "fixing/fixer";
- (2) "may : avec la possibilité", soit forme verbale/locution nominale;
- (3) "within : d'y répartir", préposition/verbe ;
- (4) "what it requires : les constructions (TR nominales) jugées nécessaires", explicitation de "it".

§ 84. La traduction des **avis et affiches officielles** fournit de bons exemples de transposition et de modulation (216 sq.) lorsque, comme il arrive fréquemment, la conception à la base de ces avis et affiches diffère totalement d'une langue à l'autre :

Staff only	:	Réservé au personnel.
We deliver	:	Livraison à domicile.
We rent typewriters	:	Location de machines à écrire.
Cattle crossing	:	Attention aux troupeaux (ou : Passage de troupeaux).
Winding Road	:	Virages (sur tant de kilomètres).

Ces deux derniers exemples montrent bien comment la TR peut se confondre avec la MOD ; il y a là à la fois un changement d'espèces et un changement de point de vue. Il est difficile de dire si ceci est la cause de cela. Dans le cas des avis qui se rencontrent fréquemment et ont tendance par conséquent à se fixer, le passage est donné à l'avance : c'est une équivalence (230) qui s'impose, par exemple au cours d'une visite à l'étranger : POST NO BILLS : DEFENSE D'AFFICHER. Dans les pays bilingues, où les deux langues s'influencent mutuellement et où ces avis et affiches sont souvent la traduction de textes rédigés dans la langue principale ou prépondérante, ces avis peuvent être l'occasion de nombreuses erreurs. Nous avons déjà cité, pour le Canada, les libellés suivants, qui représentent des calques ou si l'on veut, qui sont des anglicismes : SLIPPERY WHEN WET : Glissant si humide (Chaussée glissante par temps humide) ; NO PARKING : Ne stationnez pas (Défense de stationner) ; WET PAINT : Frais peinturé (Attention à la peinture), etc.

Etant donné la place privilégiée qu'occupe le substantif en français — et qui fera l'objet des pages suivantes — il n'est pas étonnant de constater que la plupart de ces libellés qui comportent en anglais un verbe à l'impératif, se transposent en français vers le substantif.

§ 85. Remarque : On pourra objecter que la langue des avis et affiches est de nature un peu particulière, comportant de nombreuses ellipses, et relevant d'une stylistique de la langue de la technique (Cf. dans le même ordre d'idées le livre de R. Catherine, *Le Style administratif*, Albin Michel, 1947 : "La rédaction administrative est un genre littéraire"). Cela ne veut pas dire, toutefois, qu'une telle langue doive être en contradiction avec la langue commune, et nous pensons que les raccourcis qu'elle offre présentent au contraire le

grand avantage de ne laisser apparaître que l'essentiel des tendances structurales et de la démarche d'une langue. Ce n'est donc pas par hasard que le style des avis et affiches est en anglais plus personnel, plus direct, plus totalement sur le plan du réel, que ne l'est celui des affiches et avis équivalents en français. D'ailleurs, indépendamment des considérations de stylistique, il reste que la traduction de ces textes est en majeure partie affaire d'équivalence, comme nous l'avons noté plus haut : par conséquent, les conclusions qu'il est possible de tirer du rapprochement de deux rédactions équivalentes sont d'autant plus sûres et d'autant plus significatives".

(3) Nous reverrons la langue des avis à propos du message (243).



CHAPITRE II

STYLISTIQUE COMPARÉE DES ESPÈCES

A. PRÉDOMINANCE DU SUBSTANTIF EN FRANÇAIS.

§ 86. Le rôle prépondérant du substantif en français a été constaté maintes fois, aussi bien par les hommes de lettres que par les linguistes. Dans ses *Querelles de langage*, André Thérive fait remarquer que l'accent de la phrase tend à porter sur le substantif plutôt que sur le verbe, de sorte que si « se démettre » devient archaïque, c'est « donner sa démission » qui doit le remplacer, et non « démissionner », « création barbare, artificielle, ridicule ». Sans se placer à un point de vue étroitement grammatical, André Chevillon avait déjà noté que : « le français traduit surtout des formes, états arrêtés, les coupures imposées au réel par l'analyse. L'anglais peut rendre bien plus facilement ce que M. Bergson appelle du *se faisant...* » (*Trois Études de littérature anglaise*, Plon, 1921, p. 222). Par ailleurs, au terme d'une savante comparaison du français et de l'allemand, Charles Bally note que le caractère statique du français se reflète dans la prédominance du substantif sur le verbe : « bien loin de rechercher [comme le fait l'allemand] le devenir dans les choses, il [le français] présente les événements comme des substances. » (*LGLF* § 591).

« Traduire les coupures imposées au réel par l'analyse », « présenter les événements comme des substances », on ne saurait mieux dire pour caractériser la manière dont le français, mentalement et linguistiquement, se place en face de la réalité, et ces citations pourraient servir d'épigraphe à ce qui va suivre. Il faut cependant noter que ces coupures imposées au réel pour les besoins de l'analyse peuvent être suivies d'une relance sur le plan de l'entendement, relance où se marque la tendance du français à l'interprétation du réel. (187-8).

§ 87. L'outillage de la langue révèle à chaque instant cette primauté du substantif :

1) le français a résisté au cours de son histoire à la formation de certains verbes dérivés de noms. "Recruter" était encore banni au grand siècle ; "progresser" a choqué Stendhal, "poster" commence seulement à concurrencer "mettre à la poste" ; sans doute faut-il s'attendre à la diffusion de "tester" (au sens de "faire subir un test") et quelqu'un a même risqué "être agressé" pour "être victime d'une agression" (voir *Le Monde* du 21 octobre 1953), ce qui représente la pointe extrême de cette tendance. L'anglais n'a pas ce scrupule, et de ce fait bon nombre de ces verbes simples ne peuvent se traduire que par des **locutions verbales** :

to collide : entrer en collision ; to surface : remonter à la surface ;
to review : passer en revue ; to scruple : se faire scrupule ;
to pillory : clouer au pilori ; to retreat : battre en retraite ;
to secede : faire sécession ; to ford : passer à gué ; to total :
atteindre le total de ; to enfilade : prendre en enfilade ; to erupt :
entrer en éruption ; to tabulate : mettre sous forme de tableau.

D'autre part, il arrive souvent qu'un verbe anglais subordonné se rend plus naturellement en français par un substantif :

- People cheered as the troops marched by :
Les gens ont applaudi sur le passage des troupes.
- The natives opened out as he came up :
Les indigènes s'écartèrent à son approche.
- When he gets up : à son lever.
- After he comes back : après son retour.
- As soon as he arrives : dès son arrivée.

Sans doute la tournure verbale est possible en français, mais la tournure nominale paraît plus naturelle, alors que c'est généralement le contraire en anglais quand la chose est possible. On peut traduire littéralement "après son retour", mais il paraît plus simple de dire "after he comes" que "after his arrival", et la construction "dès son arrivée" n'a pas d'équivalent littéral en anglais.

2) De même l'adjectif anglais, pour des raisons qui seront examinées plus loin (109), se rend souvent par une **locution adjectivale** construite autour d'un nom :

a hopeless undertaking : une entreprise sans espoir ;
an orderly withdrawal : une retraite en bon ordre ;
a Pyrrhic victory : une victoire à la Pyrrhus.

3) La caractérisation des procès se fait parallèlement à celle des substantifs, et la **locution adverbiale** (112) est une caractéristique du français par rapport à l'anglais :

gruffly : d'une manière bourrue
movingly : en termes émus

4) Le **substantif** français peut également jouer le rôle d'un **qualificatif** (110). Plus proche du réel, l'anglais préfère l'adjectif ou le participe passé :

- The French were prevented from advancing by their insufficient force (par leur infériorité numérique).
- In reporting the strengthened Seventh Fleet patrols yesterday, nationalist sources said... : En annonçant hier le renforcement des patrouilles de la septième escadre, on déclarait dans les milieux nationalistes...

Tous ces faits seront repris à propos de la **caractérisation**.

5) La préposition anglaise aboutit souvent en français à une **locution prépositive** (91). Il n'est pas rare que cette locution soit construite autour d'un nom, ce qui permet une plus grande précision : "pour cause de...", "à destination de..." sont plus explicites que "pour".

- He will board the night express for Germany :
Il montera dans le rapide de nuit à destination de l'Allemagne.
- Within two weeks : Dans un délai de deux semaines
- From: J.B. Smith : Expéditeur: J.B. Smith
- From a friend : De la part d'un ami
- Within the city : A l'intérieur de la ville

6) Enfin la répugnance du français à employer "ceci", "cela" pour renvoyer à une phrase précédente aboutit à l'introduction de substantifs qui précisent de quoi il s'agit et varient avec chaque contexte (92).

- This does not surprise me :
Cela ne me surprend pas (ou, dans un style plus soutenu :
Cette attitude ne me surprend pas.)
- This does not mean that...
Les remarques qui précèdent ne signifient pas que...
- This proved very helpful :
Cette mesure (cette initiative, cette démarche, etc.) a grandement facilité les choses.

B. LE VERBE ET LE FILM DE L'ACTION.

§ 88. Le chassé-croisé :

Dans la description du réel l'anglais suit généralement l'ordre des images, le déroulement ou si l'on veut le film de l'action. Même dans le domaine du concret, le français préfère un ordre qui n'est pas nécessairement celui des sensations.

Soit, par exemple, la phrase :

Il a regardé dans le jardin par la porte ouverte.

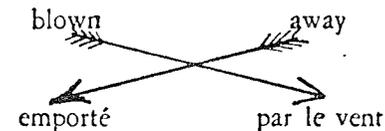
Le français va tout de suite au résultat, dans ce cas, la chose regardée. Ensuite il indique la façon dont l'action s'est accomplie, dans ce cas, l'itinéraire du regard. C'est là une démarche à peu près constante de l'esprit français : d'abord le résultat, ensuite le moyen. Par contre, l'anglais suit l'ordre des images ; or il est évident que le regard a traversé la porte avant d'aboutir au jardin. D'où la traduction :

He gazed out of the open door into the garden.

Il s'établit ainsi entre les deux langues un **chassé-croisé**. Le résultat est marqué en anglais par la particule (préposition ou postposition) occupant dans la phrase la même place que la locution adverbiale qui en français indique la modalité de l'action. Cette modalité est rendue en anglais par le verbe lui-même, alors que le verbe français indique le résultat. Le chassé-croisé apparaît clairement dans le tableau suivant :

moyen :	blown	par le vent
résultat :	emporté	away

ou plus graphiquement :



- An old woman hobbled in from the back:
Une vieille femme arriva en boitant de l'arrière-boutique.
- We jogged back in the short winter twilight:
Nous revînmes au petit trot dans le court crépuscule d'hiver.
- Blériot flew across the Channel:
Blériot traversa la Manche en avion.

- He crawled to the other side of the road:
Il gagna en rampant l'autre côté de la route.
- She tiptoed down the stairs:
Elle descendit l'escalier sur la pointe des pieds.
- Through the wide open window streamed the sun on to the yellow varnished walls and bare floor:
Par la fenêtre grande ouverte, le soleil entra à flot et inondait les murs vernissés en jaune et le parquet sans tapis.
- Il n'est pas toujours possible d'appliquer le procédé du chassé-croisé. Une simple phrase telle que "Come out of the rain!", qui est une façon typiquement anglaise de rendre la réalité, ne peut se traduire en français sans recourir à une modulation:

"Ne restez pas sous la pluie!"

Le point de départ de cette traduction est que nous disons "être sous (et non : dans) la pluie". Il n'est donc pas possible de sortir de la pluie. D'où la modulation par contraire négativé (224) : "come : ne pas rester".

Dans d'autres cas le chassé-croisé est incomplet parce que le français omet la modalité de l'action comme allant de soi. Ex. :

- The horsemen rode into the yard :
Les cavaliers sont entrés dans la cour.

Il est parfaitement clair pour un Français que les cavaliers sont entrés à cheval. Autrement, on le dirait. De même :

- The ship was steaming up the Hudson :

Le navire remontait le Hudson.

- As she lay awake : Comme elle ne dormait pas...

"Lay" est ici un de ces mots-images que le français ne retient pas dans la traduction, et "awake" donne lieu à une modulation par contraire négativé. Un oiseau se déplaçant le plus souvent en volant, nous nous contenterons de rendre "A bird flew into the room" par "Un oiseau est entré dans la pièce". Par contre la traduction de "A bird hopped into the room" exigerait le chassé-croisé :

"Un oiseau est entré dans la pièce en sautillant".

Autre exemple :

- They drove onto the scene of the accident :

Ils arrivèrent sur les lieux de l'accident.

Nous savons par le contexte que les personnes en question sont en auto. Le français n'éprouve pas le besoin de le rappeler. Il en résulte, comme nous le verrons par la suite (151), une perte d'information : prise séparément la phrase française en dit moins que la phrase anglaise sur la situation dont elles ont à rendre compte.

Mais il serait contraire au génie de la langue française d'entrer dans ce genre de détail, puisqu'elle préfère le plan de l'entendement.

Le chassé-croisé tel que nous l'avons décrit représente une différence de comportement entre les deux langues. On ne peut guère l'éviter dans le genre de phrases que nous venons d'étudier. Toutefois il reste en partie implicite chaque fois que le français juge inutile de préciser la façon dont l'action s'est accomplie.

§ 89. Transpositions inverses

Nous avons vu que le substantif occupe dans le système français une place prépondérante parce qu'il permet de rendre les états ou formes arrêtées, chers à l'esprit français. Mais il importe de noter que le rôle du verbe reste quand même très important et que, contrairement à ce qu'un développement précédent pourrait laisser supposer, il y a des noms anglais qui ne peuvent se rendre en français que par des verbes, et qui donnent lieu à ce que nous appellerons des **transpositions inverses**.

Ce sont généralement des noms qui expriment des actions et non pas des états. De plus, il leur arrive de s'articuler sur des prépositions suivant un patron dont le français ne peut guère s'accommoder.

En voici un exemple caractéristique :

"Canada has publicly demonstrated its inevitable involvement in the problem of Asia by accepting membership on the Indochinese truce commission".

Sans doute l'impossibilité du mot à mot tient-elle en partie à ce que "involvement" n'a pas d'équivalent simple en français. Nous touchons ici à une déficience qui a déjà été observée : la chaîne de dérivation est moins complète qu'en allemand et même qu'en anglais (53). Mais il peut arriver qu'il existe en français un substantif correspondant, sans que la difficulté en soit résolue pour autant. C'est le cas de :

"The West German demands for full equality status stand little chance of early Allied acceptance".

"With Eden's disclosure that..."

Nous disposons de "acceptation" et de "révélation" comme équivalents respectifs de "acceptance" et de "disclosure", mais nous sentons néanmoins que l'emploi de ces substantifs irait contre le génie de la langue. En fait les trois exemples précédents devront être traités de la même manière. Il faut transposer tous ces substantifs par des verbes, dans le premier cas parce que de toute façon nous

nous heurtons à une lacune du français ; dans le second cas, comme d'ailleurs dans le premier, parce que les substantifs considérés s'appuient sur des prépositions ou des conjonctions.

Nous dirons donc :

"Le Canada a démontré publiquement, en acceptant⁴ de faire partie de la commission d'armistice en Indochine, qu'il ne pouvait rester en dehors des affaires d'Asie."

"Les revendications de la République fédérale en matière d'égalité des droits ont peu de chance d'être acceptées par les Alliés dans un avenir immédiat."

"Quand M. Eden a révélé que..."

De même :

"The extent of Britain's involvement in the Goa dispute, especially the fact she has taken the risk of India's displeasure, is something of a surprise to many persons here:

Beaucoup de gens ici trouvent assez surprenant que l'Angleterre soit mêlée d'aussi près à l'affaire de Goa et surtout qu'elle accepte le risque de mécontenter le cabinet de Delhi."

Ou encore :

"But the singular value of this present book as a manual for English students of university age, lies (as it seems to me) in its enlargement of the vision to see our own literature, magnificent as it is, in European perspective — and this not through direct comparison, but more winningly, almost insensibly, through the operation upon it of two critical minds trained in another great literature which, more than ours, conforms with logic and measure" (Arthur Quiller-Couch, Préface de *A History of English Literature* par Legouis et Cazamian.)

Les substantifs rebelles à la traduction littérale sont ici "enlargement" et "operation". Ils demandent à être transposés en verbes : "Mais le singulier mérite du présent ouvrage comme manuel à l'usage des étudiants anglais, c'est, il me semble, d'élargir leur vision de notre propre littérature, déjà si riche en elle-même, en la plaçant dans une perspective européenne — et cela non pas par une comparaison directe, mais d'une façon plus séduisante et presque imperceptible, en la soumettant à la réflexion de deux esprits critiques formés par une autre grande littérature qui, plus que la nôtre, respecte la logique et la mesure".

Un autre cas où le substantif anglais demande à être traduit en français par un verbe est celui du substantif virtuel, assez fréquent

(4) A noter que le français indique la cause en premier (185).

dans la langue abstraite, qui se place sur le plan de l'entendement. Ici, contrairement à ce qui arrive d'habitude, c'est le français qui préfère descendre sur le plan du réel et qui actualise au moyen d'un verbe.

Exemples :

— He was safe from recognition: Il ne risquait pas d'être reconnu.

— The enclosed thesis is sent to you for examination and report : J'ai l'honneur de vous donner communication de la thèse ci-jointe en vous demandant de bien vouloir l'examiner et donner votre avis.

— He found himself constantly accused of concealment:

Il se vit continuellement accusé de ne pas dire toute la vérité.

— Communication was imperative:

Il était indispensable d'établir une liaison entre les deux villes. (Il s'agit de Paris et de Tours en 1870.)

— He even thought he saw in Poupin's face the kind of consciousness that comes from detection, or at least interruption, in a nefarious act (Henry James) :

Il crut même voir sur le visage de Poupin cet air que donne le sentiment d'être pris sur le fait, ou du moins d'être interrompu dans l'accomplissement d'une vilaine action.

C. L'ÉTOFFEMENT.

§ 90. **L'étoffement** est le renforcement d'un mot qui ne se suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres. C'est pour le français une nécessité d'étoffer par un substantif certains mots-outils qui en anglais se passent fort bien de cet appui, sans doute parce que dans cette langue ils sont susceptibles de recevoir l'accent tonique. Nulle part l'étoffement n'apparaît plus clairement que dans le domaine des prépositions.

"Nous sommes avec eux, non d'eux". C'est ainsi que *Le Monde* du 13 octobre 1953 traduit les paroles prononcées par Churchill aux Communes le 11 mai 1953 : "We are *with* them, not *of* them". Le français se plie mal à cette concision. Le "de" est trop mince par lui-même, et d'ailleurs ne peut recevoir l'accent comme "of" en anglais. Il aurait fallu dire : "mais nous ne sommes pas des leurs". Paul Bourget reste fidèle au génie de la langue quand il fait dire à Landri dans *l'Emigré* : "Il existe une France contemporaine, cependant. Il y est. Il n'en est pas". (He is *in* it, but not *of* it.)

§ 91. 1.) **Etoffement des particules** (prépositions ou postpositions) :

a) *par un nom.*

- Excursions *au départ d'Annecy* : Outings *from Annecy*
 - *To the station* : *entrée* (ou *direction*) *de la gare*
 - *To the trains* : *accès* aux quais
 - The news was announced in headlines that extended *clear across* the front page of *The Clyde Herald*. (J.P. Marquand) :
La nouvelle fut annoncée par un titre *qui occupait toute la largeur* de la première page du *Clyde Herald*.
- Parfois le nom est l'élément principal d'une locution prépositive :
- Passengers *to Paris* : Voyageurs *à destination de Paris*
 - *From* : *De la part de*

b) *par un verbe.*

- He stopped at the desk *for his mail* :
Il s'arrêta au bureau *pour prendre* son courrier.
- Voulez-vous que je téléphone *pour faire venir* une voiture ?
(F. Mauriac) :
Shall I phone *for a cab?* (ou : Shall I *call a cab?*)
- I'll call *for you* : Je passerai *vous prendre*.
- Il fit un saut *et se mit hors d'atteinte*. (Mérimée) :
He jumped *out of reach*.
- ...les gestes agiles des bras *allongés vers* le ballon *pour le saisir*.
(G. Lanson) :
the easy motion of their arms reaching out for the ball.
- On ne peut atteindre la chambre *qu'en traversant* le bureau.
(Simenon) :
The bedroom can be reached only *through* the study.
- ...écoutant *si l'on n'entendait pas* sur la route de Meaux les canons autrichiens. (A. France) :
...listening *for* the rumble of Austrian guns on the road to Meaux.
- *The Time Machine* (H.G. Wells) : La machine *à mesurer* le temps.
- La servante déchirait des draps *pour en faire* des bandes.
(Flaubert) :
The maid was tearing sheets *into strips*.
- This forces the translator *into approximations* :
Le traducteur se voit ainsi obligé *de recourir* à des à peu près⁵

(5) C'est le français qui se place ici sur le plan du réel.

— I shivered *at* the millions and immensities and secrecies of India. (F. Yeats) :

J'avais le frisson *en songeant aux* multitudes, aux immensités et aux mystères de l'Inde.

Les particules ont une telle autonomie en anglais qu'il leur est possible de fonctionner sans verbe. On en trouvera un bon exemple dans le texte de D.H. Lawrence (page 292). En voici un autre non moins probant, tiré de Katherine Mansfield

— By Jove! he had to hurry if he was going to catch that train home. *Over* the gate, *across* a field, *over* the stile, *into* the lane, swinging along in the drifting rain and dusk:

Diable ! il lui fallait se dépêcher s'il voulait attraper son train pour rentrer. *Il passa par-dessus* la barrière, *traversa* le champ, *enjam-ba* l'échalier et *s'engagea dans* le chemin, avançant d'un bon pas sous la pluie que poussait le vent, tandis que la nuit tombait.

c) *par un adjectif ou un participe passé.*

- L'inspecteur *chargé* de l'enquête : the inspector *on* the case.
- A dash had been put in the space *for* the holder's profession :
On avait mis un tiret dans l'espace *réservé* à la profession du titulaire.
- The plot *against* him : le complot *ourdi contre* lui.
- ...la gratitude de l'Algérie pour l'aide *apportée* à la France par l'armée anglaise :
Algeria's gratitude for British military aid *to* France.
- He is *up* : Il est *levé*. He is *out* : Il est *sorti*.
- A man *in* a blue suit, black shoes and a grey hat.
Un homme *vêtu* d'un complet bleu, *chaussé* de souliers noirs et *coiffé* d'un chapeau gris.

d) *par une proposition relative ou participiale.*

- Qu'est-ce que c'est que cette lettre ? Quelle lettre ? Cette lettre *qui est sur* la table. (Duhamel) : That letter *on* the table.
- The courtiers *around* him : les courtisans *qui l'entouraient*.
- Une des fenêtres *qui s'ouvraient au-dessus* du magasin... :
One of the windows *above* the store.
- ...Le changement *qui s'est opéré dans* l'action clandestine des communistes :
...the change *in* the underground action of the communists.
- ...its danger *to* French morale... :
le danger *que cela présentait pour* le moral des Français...
- He came in with a light *from* his bedroom next door :
Il entra avec une bougie *qu'il avait prise dans* sa chambre à côté de la leur.

- Perhaps it was the pure air *from* the snows *before* him.
(Thornton Wilder) :
Peut-être était-ce l'air pur *venu* des cimes neigeuses *qui barraient* l'horizon.
- The arched entrance for carts *into* the yard... (A. Bennett) :
L'entrée voûtée par laquelle les voitures *entraient dans* la cour..
- The charge *against* him... : L'accusation *portée contre* lui...
- *With* a cry... : *En poussant* un cri...

Ce serait à notre avis une erreur de traduire littéralement en anglais ces relatives ou participiales qui compensent la faiblesse de nos prépositions. Il peut arriver, il est vrai, comme dans l'exemple des "fenêtres qui s'ouvrent au-dessus du magasin", que notre relative soit plus imagée que la préposition anglaise et ramène le français sur le plan du réel. C'est également le cas de certaines locutions adverbiales (112).

§ 92. 2) Etoffement du pronom démonstratif par un nom :

- *This is your* receipt : Reçu *du client*.
- We'll land Sunday, and *this* will be mailed then :
Nous débarquons dimanche et *cette lettre* partira ce jour-là.
- But to the little ones at least, *this* was denied. (Ch. Brontë) :
Mais aux petites du moins *cette douceur* était refusée. (Il s'agit d'être près du feu.)
- He insists that *this* must not happen :
Il est absolument opposé à la réalisation de *ce projet*.
- *This* has radically changed the situation :
Cette initiative (mesure) du président change la situation du tout au tout.
- *That* happened in the span of a few months. (L. Woolley) :
Ce phénomène n'avait demandé que quelques mois.
- *This* in itself presented a difficulty :
Cette opération présentait en soi une difficulté.
- *This* proved to be extremely resistant :
Ce matériau s'est révélé extrêmement résistant.
- There is no future in the country if *this* is allowed to prevail :
Avec un *pareil état d'esprit*, le pays est voué à la stagnation.
- *This* probably explains why the British are not perhaps as adventuresome in book design as... (Ph. Hofer) :
Les considérations qui précèdent expliquent peut-être pourquoi les Anglais ne semblent pas avoir autant innové dans le domaine du livre que...

Les exemples qui précèdent montrent que si l'on veut éviter de traduire "this" et "that" par "ceci" et "cela" parce que ces mots ne satisfont pas notre besoin de clarté, il faut identifier les démonstratifs anglais dans le cadre du contexte et les rendre par des noms qui rappellent clairement ce dont il est question. On aura recours à des mots tels que "procédé", "affaire", "initiative", "mesure", "propos", "remarque", etc... qui seront précédés le plus souvent d'un adjectif démonstratif servant de **rappel** (210). Ils constituent des fausses précisions, par opposition à des termes comme "matériau" (voir plus haut) qui peuvent représenter un plus grand degré d'explicitation que l'original.

§ 93. 3) Etoffement des conjonctions.

a) conjonctions en apposition :

- They were the first people after the Romans to make national roads as far back as the XVIIIth century, *when* long-distance travel by carriage was often impossible in France. (Cloudesley Brereton)
"when: à une époque où"
- ...and came onto a railway line *where* it ran beside a marsh. (Hemingway):
pour arriver finalement à une ligne de chemin de fer *à l'endroit où* la voie longe un marais.

Ni notre "quand" ni notre "où" ne peuvent, en apposition, s'employer sans un étoffement.

b) conjonctions précédées d'une préposition :

- I came back to *where* I had heard the voice (Vincent Sheean) :
Je revins *à l'endroit où* j'avais entendu la voix.
- It has to do with *why* you did not come :
Il s'agit *des raisons* de votre absence.
- It depends on *when* you have to go :
Cela dépend de *la date de* votre départ.
- It boils down to *whether* you want to take that much trouble :
Cela se ramène à *la question de savoir si* vous voulez vous donner toute cette peine.
- This is a story of *how* a man rose to fame :
C'est l'histoire de *la façon dont* un homme est devenu célèbre.

§ 94. L'étoffement tel qu'il apparaît ci-dessus semble tenir à deux sortes de causes :

- 1) à des raisons de structure. C'est le cas des prépositions et des conjonctions. La structure du français nous empêche de dire : "A la gare" (au sens littéral !) au lieu de : "Direction de la gare." Pour une raison semblable, nos conjonctions ne peuvent pas suivre une préposition.
- 2) à des raisons d'ordre psychologique où interviennent notre souci de clarté et notre besoin de juger. On l'a vu à propos de l'étoffement des pronoms. Ici encore le démonstratif anglais nous laisse sur le plan du réel, tandis que la locution *adjectif démonstratif + nom* nous ramène le plus souvent sur celui de l'entendement.

D. LES MARQUES.

§ 95. A l'instar de G. Galichet dans sa *Physiologie de la langue française*, nous appelons **marques** les mots qui servent à identifier les espèces. Ce sont essentiellement les articles, adjectifs démonstratifs et possessifs pour les noms, et les pronoms personnels pour les verbes.

Le français, langue de l'entendement, est logique avec lui-même quand il emploie l'article défini toutes les fois que les choses ou les personnes représentent pour lui une catégorie ou un concept. L'anglais, qui serre le réel de plus près, préfère l'article indéfini⁶ pour présenter les objets indéterminés, qu'il n'éprouve pas le besoin de conceptualiser.

- Ex. : — Il a les yeux bleus : He has blue eyes.
 — Elle a le teint pâle : She has a pale complexion.
 — Il a fait dix kilomètres le ventre vide :
 He walked seven miles on an empty stomach.
 — Il a la mémoire des dates : He has a memory for dates.
 — Il a le goût des meubles anciens :
 He has a taste for antique furniture.
 — J'ai la conscience tranquille : I have an easy conscience.

De même le français conceptualise davantage en disant :

- Aux Etats-Unis l'essence coûte 30 cents le gallon :
 In the United States gasoline costs 30 cents a gallon.

(6) L'absence de l'article indéfini anglais dans certains des exemples ci-dessous ne doit pas faire illusion. Le pluriel anglais sans article est le pluriel d'un singulier précédé de l'article indéfini.

L'équivalence entre le possessif anglais et l'article français est du même ordre :

- He had his arm in a sling :
 Il avait le bras en écharpe.
 — He speaks with his hands in his pockets :
 Il parle les mains dans les poches.
 — He reads with a pen in his hand :
 Il lit la plume à la main.

La division du travail entre l'article défini et le démonstratif n'est pas la même dans les deux langues. Du fait que l'article défini s'omet souvent en anglais, il prend une valeur particulière quand il s'emploie. Il peut alors correspondre à notre démonstratif (234).

Ex. : But these are examples of *the* art in *its* pure state.

Le contexte indique qu'il s'agit de l'art de l'auto-stop. Nous dirons : "Mais ce sont là des exemples de *cet* art à l'état pur" "L'art" ferait penser à l'art en général, et non à celui dont il vient d'être question. Remarquons en passant l'emploi du possessif "its" que nous rendons normalement par un article défini.

Il arrive aussi que notre article se rende par un démonstratif :

- Toute *la* partie du pays qui s'étend de l'autre côté de la rivière est le rendez-vous des chasseurs :
 All *that* part of the country across the river is a favourite haunt of sportsmen⁷.

(7) L'exemple ci-dessus illustre également
 a) l'équivalence de l'article indéfini anglais et du défini français.
 b) l'étoffement de la préposition par une relative : *qui s'étend*.

CHAPITRE III

STYLISTIQUE COMPARÉE DES CATÉGORIES

A. LE GENRE.

§ 96. La catégorie du genre, qui donne lieu à tant de remarques sur le plan grammatical et structural, n'intéresse qu'indirectement le domaine de la stylistique comparée. Le genre est en effet, dans l'immense majorité des cas, une servitude à laquelle le traducteur doit être préparé par ses études antérieures. Il est pourtant certaines difficultés que nous nous permettrons de souligner ici, en rappelant la distinction bien connue, mais toujours essentielle, entre le **genre naturel** (être mâle, être femelle, être asexué ou hermaphrodite) et le **genre grammatical** (masculin, féminin, neutre ; épïcène).

On sait que l'anglais a presque totalement perdu le genre grammatical, ce qui lui permet de mettre en valeur le genre naturel ; le français, au contraire, est tout entier dominé par le genre grammatical. Si ce dernier trait obscurcit chez lui la réalité physiologique des sexes, et amène des ambiguïtés du type : "his hat, her hat : son chapeau", par contre les accords grammaticaux basés sur le genre peuvent amener des précisions utiles (dans les participes passés, par exemple). Ex. : "The language of resolution 180 adopted on 4 March 1949..." peut se rendre aussi bien par "Aux termes de la résolution 180 adoptée le 4 mars..." que par "le texte de la résolution 180, adopté le 4 mars..."

Les remarques qui suivent se rapportent à quatre aspects de la catégorie du genre en anglais : les mots épïcènes, l'explicitation des pronoms, la personnification et les morphèmes féminins dans la dérivation.

§ 97. Mots épïcènes :

Il s'agit de mots recouvrant une réalité aussi bien masculine que féminine : c'est dire que le français connaît, comme l'anglais, des épïcènes : "professeur", "auteur", "docteur" peuvent désigner indif-

féremment un homme ou une femme. On sait que le français hésite alors sur l'article à employer, problème qui échappe cependant à notre propos. L'anglais en possède également un bon nombre, qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, puisque le traducteur devra les expliciter en LA : "our readers" (nos lecteurs ou nos lectrices) ; "the monarch" (le souverain, la souveraine) ; "the spouse" ; "my friend" ; "my cousin" ; "the nurse" (bien que "male nurse" soit également employé pour éviter l'ambiguïté) ; "the cook" (le chef, la cuisinière ; "chef" s'emploie aussi en anglais) ; "boss" (patron ou patronne), "gossip", etc. La *Grammaire complète de la langue anglaise* (Paris, Larousse, 1949) en donne une bonne liste, p. 70, ainsi que O. Jespersen, *A Modern English Grammar*, Vol. VII, pp. 174-220.

§ 98. Explicitation des pronoms :

L'explicitation des pronoms relève évidemment du contexte, ou de la situation. Ex. "students" employé avec le contexte "St. Mary's School" ou "Vassar College", amènera une traduction au féminin : "les étudiantes ; elles...", ces deux institutions étant réservées aux jeunes personnes, — terme d'ailleurs ambigu pour qui ne connaît pas l'usage du XVII^e siècle. Il est à remarquer que, parmi nos étudiants, les femmes ont naturellement tendance à mettre au féminin des phrases comme "I was very glad to...", "I am given to understand...", etc. Ce petit problème se posera tout naturellement lorsque, si l'on peut dire, le traducteur d'un roman est une traductrice.

Inversement, un roman épistolaire français perdra parfois de sa saveur en anglais, les lettres écrites à la première personne se voyant privées d'une partie de leur individualité. Il faudra alors recourir à des compensations pour rétablir la tonalité masculine ou féminine : l'emploi du nom propre, l'utilisation de certains éléments du lexique particulier à l'un ou l'autre sexe, des composés du type "girl-friend", "boy-friend", etc.

Quant au "it" employé pour désigner les très jeunes enfants, il pourra être rendu par un épïcène français également ambigu : "l'enfant", "le bébé". Sir Ernest Gowers cite à ce sujet une phrase d'une ambiguïté parfaite : "If the baby does not thrive on raw milk, boil it".

§ 99. La personnification :

Là encore, les remarques que nous voudrions faire sont également consignées dans les grammaires et nous ne les rappelons que pour

mémoire. On sait que les animaux sont neutres s'ils ne sont pas l'objet d'une affection particulière. Par contre, pour les animaux domestiques, on leur donnera volontiers un genre qui surprend parfois un lecteur français. D'un chien, on dira, suivant le cas : "She's a good girl" ou "He's a good boy". D'après Sweet, "dog", "horse", "fish", "canary" sont généralement masculins, "cat", "hare" et "parrot", féminins. Les chasseurs mettent volontiers au féminin les volatiles : "grouse", "duck", "goose" ; les pêcheurs en font autant pour "fish", "whale", "trout". Jespersen cite plusieurs exemples de phrases où le même animal apparaît successivement sous plusieurs genres : "This young leopard was about to try his teeth on the dead body of a gazelle, which its mother had just captured" (*Op. cit.* p. 210).

Plus connue est la personnification féminine des machines envers lesquelles l'Anglo-saxon se sent affectivement lié : "ship", "packet", "merchantman", "motor-car", "automobile", "watch". Cependant, il y a des cas où c'est le masculin qui l'emporte (pipe). Pascoe (cité par Jespersen) résume bien ce flottement à propos de la pâtisserie : "Any cake is termed a he, but a cold plum-pudding of a more 'stodgy' nature is termed a she".

Enfin, les personnifications abstraites sont toujours délicates, surtout dans le cas de métaphores soutenues. Les pays sont généralement féminins ; "Nature", "Soul", "Mind", "Moon", "Spring" également ; par contre, "Death", "Love", "Sun" sont masculins et la mer "innombrable" est tantôt "She", tantôt "He", tantôt "It".

§ 100. Dérivation :

Si l'anglais ne possède pas de mot spécial pour désigner le sexe (ex. : "bridegroom" par opposition à "bride"), il peut utiliser un morphème spécial, ex. : "-ess" (cf. "manager", "manageress" ; "author", "authoress"), mais il convient de noter que ce suffixe semble péjoratif à certains « There is a derogatory touch in it which makes it unsuitable when we desire to show respect. » (O. Curme). L'anglais se rapproche ici du français, dans sa méfiance envers les féminins du morphème "-eur", cf. "docteur", "doctoresse", mais "professeur" et non "professoress".

L'introduction de morphèmes français permet dans une faible mesure à l'anglais de créer des termes comme : "confidante", "fiancée", par opposition à "confidant", "fiancé", mais le morphème "ette" ne comporte aucune évocation de genre dans "kitchenette : petite cui-

sine", "roomette : compartiment de wagon-lit", "leatherette : simili-cuir", etc...

Pour conclure ces remarques sur le genre, qui sont, comme on l'a vu, des faits de servitude dans une très grande majorité des cas, examinons une phrase où le genre peut avoir une incidence sur la traduction. Dans un texte sur le comportement des guêpes (*The Linguist*, février 1955, p. 44), l'auteur se laisse aller à une personnification qui paraît gênante en français à cause du genre grammatical de cet insecte : "I am no naturalist and I allude to this worker-wasp as a male because he was a business-like and practical fellow". Cette personnification va donc à l'encontre du genre de "guêpe-ouvrière", mais on pourra conserver le mouvement du morceau, en plaidant par là même la cause du féminisme : ... "à voir la façon pratique et affairée avec laquelle cette guêpe attaquait son morceau de sucre, j'ai supposé qu'il s'agissait d'une femelle, etc..."

B. LE NOMBRE.

§ 101. Bien que le pluriel et le singulier fonctionnent de façon semblable dans les deux langues, il n'y a cependant pas correspondance absolue entre ces deux aspects du nombre. L'anglais fait du collectif un usage qui de prime abord dérouté les esprits français, et dans certains cas, il crée un singulatif qui est la contre-partie du collectif.

Nous allons examiner un certain nombre d'exemples.

§ 102. L'anglais emploie au sens collectif des mots qui restent au singulier mais que le français ne peut traduire que par un pluriel. Il arrive qu'on trouve en France à l'intention des visiteurs de langue anglaise l'inscription "Informations", dont le pluriel aberrant est calqué sur notre "Renseignements". En fait c'est le singulier "Information" qui traduit notre pluriel, et pour dire "un renseignement", l'anglais est obligé d'avoir recours à une tournure spéciale que nous appellerons le **singulatif** : "a piece of information". Cette tournure n'est pas caractéristique du français ; elle existe cependant : "de la monnaie, une pièce de monnaie". L'anglais usuel fournit de nombreux exemples :

advice: des conseils	a piece of advice: un conseil
news: des nouvelles *	a piece of news: une nouvelle
poetry: des vers	a piece of poetry: une poésie
evidence: des preuves	a piece of evidence: une preuve
furniture: des meubles	a piece of furniture: un meuble
toast: des toasts *	a piece of toast: un toast
bread and butter:	a piece of bread and butter:
des tartines de beurre	une tartine de beurre
flying glass:	a piece of flying glass:
des éclats de verre	un éclat de verre

Le singulatif utilise parfois d'autres mots que "piece"

armour: des armures	a suit of armour: une armure
ammunition: des munitions	a round of ammunition: une cartouche, un coup
lightning: des éclairs	a flash of lightning: un éclair
thunder: des coups de tonnerre	a clap of thunder: un coup de tonnerre
grass: de l'herbe	a blade of grass: un brin d'herbe
fireworks: des feux d'artifice	a fireworks display: un feu d'artifice

§ 103. Par contre, certains collectifs anglais n'ont pas de singulatif. Le modèle existe d'ailleurs en français: "la main-d'œuvre: labour".

buck-shot	:	des chevrotines
applause	:	des applaudissements
tinned food	:	des conserves
stock (U.S.)	:	des actions (cf. Br. shares)
lace	:	des broderies (sur un uniforme)
winding road	:	virages (sur un écriteau)

"literature", dans l'exemple suivant:

"an investigation into news-stand literature:
une enquête portant sur les livres et périodiques exposés à la devanture des libraires."

"work", en particulier dans des composés comme :

homework	:	les devoirs et les leçons
rough work	:	les brouillons
brasswork	:	les cuivres (par exemple ceux d'un yacht)
lead-work	:	les lamelles de plomb d'un certain genre de fenêtres ; les plombs d'un vitrail

(8) "The news" peut vouloir dire: "la nouvelle".

(9) "A toast" ne peut signifier qu'un toast porté à quelqu'un.

"fire", dans le composé "shell-fire"

— A few houses had been hit by shell-fire:

Quelques maisons avaient été touchées par des obus.
(var. : par le bombardement)

Cette catégorie peut s'allonger indéfiniment de noms verbaux en "-ing".

— fierce fighting : des combats acharnés

— off-campus housing : des chambres en ville
(pour les étudiants)

— lettering : lettres (ou : caractères)

Ex. : the notice in dirty yellow lettering on the dirty brown door...

— after much dodging about : après beaucoup de détours

— speculative buying : des achats spéculatifs

— to do a little : faire quelques

Christmas shopping : achats pour Noël

— expecting to hear : s'attendant à entendre
more fighting : d'autres coups de feu

§ 104. Il arrive que l'anglais dispose à la fois d'un pluriel régulier et d'un collectif. Ce dernier n'a pas d'équivalent en français, sauf dans quelques cas mentionnés plus loin, ce qui revient à dire que les mots de la troisième colonne doivent se traduire comme ceux de la seconde.

<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>	<i>Collectif</i>
a novel (roman)	novels	fiction
a ship (navire)	ships	shipping
a sail (voile)	sails	canvas
a lesson (leçon particulière)	lessons	tuition (Br.)
an office (bureau)	offices	office space
a shelf (rayon)	shelves	shelf space
a hair (cheveu, poil)	hairs	the hair
a statue (statue)	statues	statuary
a case (affaire, procès)	cases	litigation
a wall (mur)	walls	walling
a panel (panneau)	panels	panelling
a union (syndicat)	unions	organized labor (U.S.)
a room	rooms	accommodation

Il y a naturellement une nuance entre le pluriel et le collectif. Le premier évoque des objets séparés ; le second, des objets pris en

masse. Le français offre quelques exemples de collectifs doublant des pluriels :

a law (loi)	laws	legislation (cf. législation)
a pipe (tuyau)	pipes	pipng (cf. tuyauterie)
a worker (ouvrier)	workers	labour (main-d'œuvre)

§ 105. **Mots anglais qui s'emploient régulièrement au pluriel et au singulier, mais dont le singulier peut avoir le sens d'un pluriel, du moins dans un de leur sens :**

glass	:	des vitraux
hose	:	des bas
beauty care	:	des soins de beauté
to take strong action	:	prendre des mesures énergiques
crowded with incident	:	riche en incidents

§ 106. L'anglais possède un certain nombre de **pluriels invariables** dont parlent les grammairres et dont certains s'expliquent par l'histoire de la langue. Ce sont surtout des noms d'animaux :

sheep, deer, grouse, swine, duck (canards sauvages), elk, buffalo, salmon, trout, mackerel, etc.

Quelques-uns peuvent se mettre au pluriel pour indiquer la variété. Ex. : "fruit : des fruits" ; "fruits : des espèces de fruits".

Indépendamment des raisons historiques, il faut voir dans la survivance de ces pluriels invariables — qui s'étendent à des mots comme "craft" (appareils ou bâtiments), "cannon" (bouches à feu), "hose" (bas, et non : lances d'arrosage) — une certaine vision des choses qui est propre à l'anglais et qui consiste à considérer la masse, l'ensemble, plutôt que des unités juxtaposées.

§ 107. Cependant il y a toute une série de cas où c'est l'anglais qui préfère le **pluriel** pour marquer les parties de l'ensemble, alors que le français se contente du **singulier**.

the stairs	:	l'escalier
grapes	:	le raisin (a grape : un grain de raisin)
the trousers	:	le pantalon (cf. le pluriel de "culotte" en français populaire)

the beads	:	le collier ou le chapelet
the grounds	:	le parc (d'une propriété privée)
the railings	:	la grille
the dishes	:	la vaisselle
the scales	:	la balance
the bellows	:	le soufflet
directions for use	:	mode d'emploi
the judges	:	le jury (d'un concours agricole, par ex.)
the contents	:	le contenu
in colonial days	:	à l'époque coloniale

De tout ce qui précède, et compte tenu de la tendance contraire notée au paragraphe précédent, se dégage la préférence de l'anglais pour des mots singuliers par la forme et pluriels par le sens, ce qui fait que dans certains cas le singulier ne peut se rendre que par une tournure spéciale.

Quant à l'emploi que l'anglais fait du pluriel dans des phrases telles que "Put up your hands : Levez la main" (si on s'adresse à plus d'une personne), il faut y voir encore un exemple de la tendance de l'anglais à rendre la multiplicité du concret. Le français préfère dans ce cas un singulier conceptuel avec l'article au lieu du possessif (95).

§ 108. **Pluriels intensifs et atténuatifs :**

Le pluriel intensif existe dans les deux langues sans qu'il y ait nécessairement traduction littérale, l'idée d'augmentation ou de diminution ayant d'autres moyens que le pluriel pour s'exprimer. Ex. :

- Il y a des années de cela :
It happened years ago.
 - We've done it loads of times:
Nous l'avons fait je ne sais combien de fois.
 - Their plane arrived hours late yesterday:
Leur avion est arrivé hier avec un retard de plusieurs heures (ou : avec un retard considérable).
 - We have loads of time :
Nous avons largement le temps.
 - He has tons of money:
Il est riche comme Crésus (ou : il est immensément riche).
 - I haven't seen you for years:
Il y a une éternité que je ne vous ai vu.
- Parallèlement au pluriel augmentatif il y a un pluriel atténuatif

de même structure. Seul le fait que la chose pluralisée est petite montre qu'il s'agit d'un très petit nombre, d'une quantité négligeable.

Ex. :

Within minutes...: En moins de quelques minutes...

Seconds later...: A peine quelques secondes plus tard; presque aussitôt.

Just minutes from Manhattan: A quelques minutes seulement de Manhattan.

It costs you only pennies...: Cela ne vous coûte que quelques sous.

Only pennies a cup (réclame de café): La tasse ne coûte pour ainsi dire rien.

C. LA CARACTÉRISATION.

§ 109. La **caractérisation** utilise essentiellement soit des adjectifs ou locutions adjectivales, soit des adverbes ou locutions adverbiales. En français elle a aussi recours, comme nous le verrons, au substantif qualificatif. Il y a d'ailleurs une foule de moyens de marquer la caractérisation. Nous n'avons pas la place nécessaire pour en faire une étude détaillée.

La comparaison des deux langues montre très vite que l'anglais est plus riche que le français en adjectifs et en adverbes. D'une part, pour des raisons de structure, il forme plus facilement des dérivés, et il peut employer un nom comme adjectif; d'autre part, opérant sur un plan, celui du réel, où le détail concret est important, il a l'occasion d'utiliser abondamment ses ressources.

Il les emploie aussi d'une façon plus élastique. Par exemple, il se sert des qualificatifs comme adjectifs de relation avec une facilité que le français n'a pas encore égalée, bien qu'il semble vouloir s'engager dans cette voie. Le temps est loin en effet où Musset trouvait que "convention de poste" était préférable à "convention postale". "Postal" est un adjectif de relation, comme beaucoup d'adjectifs savants ou techniques, tels que "solaire" et "catégoriel" que les spécialistes préfèrent pour leur concision aux locutions adjectivales du langage courant. Bally a montré (*LGLF* § 147) que ces adjectifs ne se comportent pas comme les qualificatifs: ils ne sont jamais antéposés, ne s'emploient pas comme attribut, ne prennent pas les degrés de comparaison.

Quoi qu'il en soit, dans le français courant l'adjectif de relation prend généralement la forme d'une locution adjectivale. C'est beaucoup moins fréquemment le cas en anglais.

the French consul	: le consul de France
Russian leather	: du cuir de Russie
Persian carpets	: des tapis de Perse
(mais "Turkey carpets" pour "tapis de Turquie")	
a French book	: un livre de français (aussi bien que "un livre français")
medical students	: des étudiants en médecine
local people	: des gens de l'endroit
her married name	: son nom de mariage
an optical illusion	: une illusion d'optique
Congressional permission	: l'autorisation du Congrès
mental hospital	: hôpital psychiatrique
criminal lawyer	: avocat d'assises
periodical room	: salle des périodiques
a rural church	: une église de campagne

Sans doute faut-il voir une influence de l'anglais dans cette phrase de Raymond Cartier (*Match*, décembre 1953): "La première impression washingtonienne fut que le sort du cabinet Laniel était scellé." "Scellé" est d'ailleurs un anglicisme pour "réglé". De même: "les mises en demeure anglo-saxonnes" (C.J. Gignoux, *RDM*, 15 juillet 1954). Cette formule est très répandue dans la presse.

Dans sa *Stylistique comparée du français et de l'allemand* (§ 126-129), A. Malblanc a montré l'importance du substantif qualificatif en français, là où l'allemand emploie un adjectif. Ajoutons que l'anglais fait de même. Beaucoup des exemples que donne M. Malblanc sur ce point sont également valables pour le français et l'anglais. Ils se prêtent d'ailleurs à la même classification:

§ 110. A — **substantif qualificatif attribut** :

1) avec être :

— Je suis dans l'incertitude quant à... :

I am uncertain as to...

— Cela m'a été d'un grand secours :

It has been very helpful.

— Nous sommes à l'abri du vent :

We are sheltered from the wind.

2) avec avoir :

— avoir faim, soif, chaud, froid :

to be hungry, thirsty, hot, cold.

— avoir raison, tort :

§ 113. Degrés de comparaison :

L'étude des degrés de comparaison dans les deux langues révèle des différences caractéristiques. Lorsque la comparaison est explicite, le comparatif, ou le superlatif, s'impose aussi bien en français qu'en anglais. Notons cependant avec la plupart des grammaires que, suivant en cela l'usage du latin, l'anglais emploie le comparatif au lieu du superlatif quand la comparaison est limitée à deux choses ou à deux personnes. C'est ainsi que "ainé" se traduit tantôt par "elder" et tantôt par "eldest".

Egalement très caractéristique de l'anglais est le cas où il met l'adjectif au comparatif alors que le français le laisse au positif. Ce qui revient à dire que l'anglais, préférant le relatif, établit une comparaison implicite, tandis que notre langue, reflétant en cela une tendance de notre esprit, voit la qualité sous le mode de l'absolu. Nous disons : "le haut Rhin", "le bas du mur", "tôt ou tard", "les petites classes", "les petites Antilles", "un café bien fréquenté". L'anglais dira : "the upper Rhine", "the lower part of the wall", "sooner or later", "the lower forms", "the Lesser Antilles", "a better-class café". Le comparatif n'est plus guère senti dans "l'enseignement supérieur". Il l'est beaucoup plus dans "higher education". De même "the Shorter Oxford Dictionary" deviendra en français "l'abrégié du dictionnaire d'Oxford". (Cf. Le Petit Larousse.)

La réclame anglaise ou américaine fait un large usage de ces comparatifs — ou superlatifs — implicites :

The best coffee in town
Stays clean longer
They [the cigarettes] are milder, smoother, taste better.

Evidemment on pourrait traduire chacune de ces annonces littéralement, mais il semble plus naturel de dire sans comparatif :

Café de toute première qualité. N'est pas salissant.
Elles sont douces, n'irritent pas la gorge et sont fort agréables au goût.

De même cette réclame du *New York Times* :

"You're better informed when you read the *New York Times* every day. You get more Washington news, more foreign news."

deviendra :

"Pour être bien renseigné, lisez donc chaque jour le *New York Times*, qui vous donnera toutes les informations de Washington et de l'étranger."

Il se peut que, dans l'esprit d'un anglophone, surtout d'un Américain, il subsiste à l'état latent un sentiment de comparaison, de concurrence, et la publicité n'échappe sans doute pas plus aux lois de la concurrence en France que dans les pays anglo-saxons ; mais outre que la présentation d'une réclame est affaire de climat, il semble bien que le français n'aime pas plus les comparaisons implicites que les pronoms qui ne représentent rien de précis. L'enseigne du tailleur des boulevards "Oui, mais Un Tel habille mieux" n'était pas dans le même cas, car elle répondait à celle d'un tailleur voisin, et le public pouvait voir les deux à la fois.

Le superlatif fournit des exemples parallèles. "Most" peut fonctionner comme superlatif absolu. Dans "He was most eloquent at the end of his speech", l'accent tonique dira si la phrase signifie : "Il a été surtout éloquent à la fin de son discours", ou "il a été très éloquent...". "They are most respectable : Ce sont des gens tout à fait comme il faut". Il est vrai que nous pourrions dire aussi à l'instar de l'anglais : "Ce sont des gens tout ce qu'il y a de plus comme il faut". Mais on ferait fausse route en essayant de traduire littéralement, c'est-à-dire par un superlatif relatif :

- He was at his best. : Il était très en forme.
- These colours make your furnishings look best :
Ces teintes font valoir [rehaussent, mettent en valeur] votre ameublement.

Disons pour conclure que sauf les cas de comparaison explicite, l'anglais, qui aime saisir la vie dans son mouvement, a une certaine affinité pour le comparatif et le superlatif relatif, tandis que la préférence du français va au positif et au superlatif absolu, ce qui lui facilite les coupes qu'il pratique dans le réel. Il convient d'ailleurs de nuancer cette affirmation, car le positif se rencontre aussi en anglais. On relève par exemple dans le numéro de *Life* du 19 mars 1956 :

- "...sold by better stores everywhere. (Eberhard Faber - p. 65) -
en vente dans tous les bons magasins".
- "...at better stores everywhere." (Larong - p. 161):
- "...At good stores everywhere." (Hanes - p. 129)
- "...At good stores everywhere." (Wings - p. 17)

Donc nous dirons que ce comparatif, que l'on peut qualifier d'indéfini, est possible en anglais, mais que le positif se rencontre aussi. Le français ne connaît que le positif quand il n'y a pas de comparaison explicite.

D. LA NOTION ET L'EXPRESSION DU TEMPS.

§ 114. Si l'on met à part les formes progressive et emphatique, la liste des temps est à peu près identique dans les deux langues, mais la répartition des tâches qui leur sont confiées ne se fait pas de la même façon. D'ailleurs le fait même que l'anglais peut mettre n'importe quel temps à la forme progressive révèle une orientation différente de la conjugaison anglaise. L'anglais excelle à marquer le "devenir"; le français, ici encore fidèle à sa tendance générale, découpe dans le continu du temps des tranches nettement marquées et à l'intérieur desquelles le temps semble s'immobiliser pour passer ensuite à la phase suivante.

§ 115. Le futur en fournit un exemple. L'anglais et le français ont l'un et l'autre un futur ordinaire (I shall do : Je ferai) et un futur immédiat (I am going to do : Je vais faire). Il est tentant de conclure que ces deux futurs se correspondent d'une langue à l'autre. En fait ils ne coïncident pas entièrement.

Ex. : Vous ne m'avez pas entendu, je vais répéter :

You did not hear me, I'll repeat.

Nous employons obligatoirement le futur immédiat toutes les fois que l'action annoncée va avoir lieu tout de suite. L'anglais peut très bien utiliser dans ce cas le futur ordinaire, qui, pour nous, indique que ce n'est pas pour tout de suite. L'exemple suivant fait ressortir nettement la différence. Un visiteur se présente chez un ami et lui demande s'il est visible. On lui répond ou bien :

"Il n'est pas là, mais je lui dirai que vous êtes venu", ou : "Entrez. Je vais lui dire que vous êtes là". Il est évident qu'un visiteur français à qui on répondrait en pareil cas : "Je lui dirai que vous êtes là", aurait de sérieuses inquiétudes sur la durée de son attente. Mais en anglais les deux réponses commenceront par "I'll tell him."

Rappelons pour mémoire que l'anglais met au présent les verbes de subordonnées commençant par "quand" et autres expressions semblables lorsque la principale est au futur.

— As soon as he comes, let me know:

Dès qu'il arrivera, prévenez-moi.

— The longer you wait, the harder it will be:

Plus vous attendrez, plus dur ce sera.

Le français préfère le présent au futur dans les avis où interviennent les considérations juridiques : "La direction n'est pas responsable des objets perdus". Mais l'anglais, plus empirique, met le verbe au futur. Il laisse entendre que la question de responsabilité ne se posera que lorsqu'un objet aura été perdu :

"The management will not be responsible for lost articles."

Le français préfère l'absolu au contingent : maintenant ou plus tard, la maison n'est pas responsable.

De même : "This will be your little grandson : Je suppose que ce jeune garçon est votre petit-fils." Mais ici l'explication est sans doute différente. Nous pensons qu'il y a une atténuation comparable à celle de "Je voudrais" par rapport à "Je veux" (125).

§ 116. Les grammaires, et en particulier les livres de Veslot et Banchet, ont montré que la conjugaison anglaise est plus logique que la française. Les sept formes qui aboutissent à notre présent sont séparées par de fines nuances qui n'ont rien à voir avec les caprices de la grammaire.

1. I write. 2. I am writing. 3. I do write.

4. I have been writing.

5. Nothing will last for ever.

6. I have come to tell you that...

7. I am coming.

La 2^e et la 3^e sont de véritables aspects (133, 136) ; la 6^e et la 7^e marquent une précision que le français néglige. Vous êtes en effet déjà là quand vous exposez le but de votre visite, et vous n'êtes pas encore là quand vous annoncez que vous arrivez.

La 4^e est la plus délicate pour les étrangers, qu'ils soient anglais ou français. Il faut aux uns et aux autres une solide connaissance de la langue étrangère pour passer d'une forme à l'autre sans encombre. La difficulté tient à ce que le processus mental n'est pas le même dans les deux langues. Ici encore nous retrouvons l'opposition entre le réel et l'entendement. Le français s'occupe avant tout du résultat : "Je suis ici depuis 10 heures." L'anglais suit le déroulement du temps : "I have been here since ten." Nous pouvons dire qu'il y a dilution (165) en anglais, l'écoulement étant marqué à la fois par la préposition "since" et par le temps. En français, seul "depuis" indique l'écoulement. Mais il convient de noter que le français a recours au passé composé (ou au plus-que-parfait) tout comme l'anglais, quand il s'agit d'une action intermittente :

"Je ne l'avais pas vu depuis trois mois".

Quand il s'agit de marquer la succession des temps passés, le français est plus exigeant que l'anglais, et certains passés anglais doivent se rendre par un plus-que-parfait :

- Tu sais que je suis médecin. — Tiens, vous ne me l'aviez pas dit. (Maupassant) :
I am a doctor, you know. — Really? You never told me.
- Il me demanda quand nous étions arrivés :
He asked me when we came.
- Je vous avais dit que je vous préviendrais :
I told you I'd let you know.
- Ce n'est pas faute d'avoir essayé :
Not for want of trying.
- Driving a peg into the ground at the precise spot where the beetle fell... (Edgar A. Poe) :
Enfonçant un piquet dans le sol à l'endroit même où le scarabée était tombé...

L'imparfait, que les grammaires scolaires considèrent comme un temps, est en fait un aspect. C'est pourquoi nous en parlerons au § 134.

Nous nous bornerons pour le moment à quelques remarques très générales qui permettront de mieux comprendre l'exposé des grammaires sur ce point, en particulier de celles qui s'adressent aux étudiants anglophones. C'est en effet quand on passe de l'anglais au français que se pose la question de l'imparfait.

§ 117. L'imparfait n'est pas comme on le dit parfois trop sommairement le temps de la durée, mais de l'action envisagée en dehors de son commencement et de sa fin. C'est pourquoi il est le temps de la description. C'est pourquoi aussi il ne peut jamais s'employer avec l'indication numérique de la durée, car si la durée peut être mesurée, c'est qu'elle est révolue. On peut dire : "Il habitait Londres pendant la guerre", mais non : "Il habitait Londres pendant dix ans"

Le cinéma fournit un moyen commode de rendre compte de l'imparfait. Quand les images se succèdent sur l'écran, il y a narration et par conséquent, si nous transposons dans l'écriture, nous aurons, l'action se situant dans le passé, l'un des deux temps passés de la narration, le passé simple ou le passé composé. Mais si le metteur en scène s'attarde sur une image, si celle-ci reste à l'écran sans que rien de nouveau se produise, si elle s'agrandit pour permettre de mieux voir certains détails, alors notre transposition écrite sera à l'imparfait. Ce sera cet imparfait affectif dont les grammaires ne

parlent pas toujours et qui a pour effet de rendre la scène plus frappante :

"Une heure après le cabinet remettait sa démission."

L'écart entre le présent et le passé est aboli, nous sommes plongés dans le passé comme si c'était le présent. D'où le caractère dramatique de cet imparfait. Il ne faut pas le confondre avec celui qui a un sens conditionnel tout en gardant une valeur affective.

"Un pas de plus et il roulait dans le précipice."

Le premier de ces deux imparfaits ne peut pas se rendre en anglais le second se traduira par un conditionnel.

§ 118. Les grammairiens anglais reconnaissent l'existence du présent historique, que Jespersen propose d'appeler le présent dramatique. Par contre Hilaire Belloc dans son article sur la traduction (*The Bookman*, octobre 1931), y voit une forme étrangère au génie de l'anglais. Il est difficile de ne pas tenir compte de l'opinion d'un bon écrivain anglais qui avait du français une connaissance intime. Mais on peut concilier les deux points de vue en disant que si le présent historique se rencontre en anglais, il y est d'un emploi moins fréquent qu'en français. Le traducteur devra donc en user avec discrétion.

E. LA VOIX.

§ 119. La répartition entre les trois voix n'est pas la même dans les deux langues. On s'aperçoit très vite quand on aborde l'anglais que la voix pronominale y est moins employée. On se rend compte ensuite que beaucoup de verbes pronominaux français correspondent dans l'autre langue à des verbes actifs et passifs. Il n'est pas inutile de reprendre ici les distinctions que font certaines grammaires¹² et selon lesquelles les emplois de la voix pronominale peuvent se ranger en quatre catégories.

a) *La voix pronominale réfléchie* : l'action retombe vraiment sur le sujet.

— Il s'est tué. (volontairement)

(12) Notamment celle de Dauzat, *Grammaire raisonnée de la langue française*, 1^{re} édition, p. 203. Mais nous devons à M. Maublanc l'analyse des valeurs c) et d).

- Servez-vous.
- Il se força à manger un peu.
- Cet enfant ne s'habille pas encore tout seul.
- b) *La voix pronominale réciproque* :
— Elles se téléphonent tous les matins.
- c) *La voix pronominale qui rend subjective une réalité objective* (187). C'est celle que Dauzat appelle la forme réfléchie atténuée.
— Il se leva et s'habilla.
— Il s'est tué. (accidentellement)
— Il se replongea dans sa lecture.
— La tour se détachait sur le fond de verdure.
— Voici ce qui s'est passé.
— La cérémonie s'est déroulée dans la cour.
- d) *La forme pronominale d'habitude*. L'action indique la façon ordinaire dont les choses se passent.
— Le saumon se mange froid.
— Cela ne se dit pas.
— Cet article se vend bien cette année.

Seules les catégories a) et b) se traduisent littéralement en anglais. Les autres aboutissent, soit à des verbes neutres, soit à des passifs. On voit qu'en anglais la forme pronominale est littérale. Elle n'est pas figurée comme en français. Nous pouvons maintenant traduire les exemples précédents :

- a) He killed himself.
Help yourself.
He forced himself to eat a little.
This child cannot "dress himself yet.
- b) They phone each other every morning.
- c) He got up and dressed.
He was killed.
He went back to his reading.
The tower stood out against the foliage.
This is what happened.
The ceremony took place in the yard.
- d) Salmon is eaten cold.
It isn't said.
This article sells well this year.

§ 120. Par contraste avec l'affinité du français pour la forme pronominale, nous constatons celle de l'anglais pour la voix passive.

(13) A noter que "cannot" n'a pas de terme correspondant dans l'exemple français ; voir aussi Modalité (124).

De ce fait, bon nombre de passifs anglais ne peuvent se rendre en français sans transposition.

On peut dire que du point de vue de la traduction les passifs anglais peuvent se diviser en trois groupes :

- a) ceux qui se traduisent par un verbe actif, dont le sujet sera souvent "on".
- b) ceux qui se rendent par la forme pronominale.
- c) ceux qu'il convient de laisser à la forme passive.

Voici des exemples de chaque catégorie :

- a) — You are wanted on the phone:
On vous demande au téléphone.
— Were you told to wait for him?:
Vous a-t-on dit de l'attendre?
— He is regarded as the best student:
Il passe pour être le meilleur étudiant.
— We are not allowed to use a dictionary:
On ne nous permet pas de nous servir d'un dictionnaire.
— A sentry could be heard stamping his feet:
On entendait une sentinelle battre la semelle.
— He is not to be disturbed on any account:
Il ne faut le déranger sous aucun prétexte.
— I was sure the police would be called in:
J'étais sûr qu'on ferait venir la police.
— How far he was responsible will never be known:
On ne saura jamais quelle fut la part de sa responsabilité.
— He may be said to have done more for peace than any other statesman:
On peut dire qu'il a fait plus pour la paix que n'importe quel autre homme d'Etat.
- b) — It is not done : Cela ne se fait pas. (119 d)
— This letter can be pronounced in two ways:
Cette lettre se prononce de deux façons.
— Ham is usually eaten cold:
Le jambon se mange généralement froid.
— This quality is not often met with:
Cette qualité se rencontre rarement.
— He was very nearly given in charge:
Il a bien failli se faire arrêter.

Parfois il y a adjonction en français d'un verbe supplémentaire :

- He was denied the American visa:
Il se vit refuser le visa américain.
- He hired a car and was driven to the village:

Il loua une voiture et se fit conduire au village.

- c) — All these signs of rapprochement between the Moslem world and the West are viewed with satisfaction everywhere but in Israel:

Tous ces signes de rapprochement entre l'Islam et l'Occident sont vus partout d'un bon œil sauf dans l'Etat d'Israël.

Il peut même arriver qu'un passif français corresponde à un actif anglais :

- Only a miracle saved the world:

Le monde n'a été sauvé que par miracle.

L'emploi du passif dans l'exemple ci-dessus s'explique par le désir de mettre l'accent sur le miracle, et le mot "miracle" reçoit l'accent du fait qu'il est à la fin de la phrase.

La tournure impersonnelle, fréquente en français, se présente aussi au passif, sur le modèle de : "Il est défendu de..."; "Il sera distribué à chaque homme..."

- Despite the precautions that were urged upon one against eating raw fruit...:

Bien qu'il fût expressément recommandé de ne pas manger de fruits crus...

§ 121. La fréquence du passif en anglais tient en partie à la structure de la langue. Le verbe anglais n'a pas besoin d'être transitif pour se mettre au passif. Il reste accompagné de sa préposition à l'une et l'autre voix :

- The doctor was sent for: On envoya chercher le docteur.

- The bed had not been slept in: Le lit n'avait pas été défait.

Elle s'explique aussi par une attitude de la langue vis-à-vis de la réalité. Il y a une certaine objectivité anglaise qui se plaît à constater un phénomène sans l'attribuer à une cause précise, ou qui ne mentionne la cause ou l'agent qu'accessoirement. On ne peut s'empêcher d'établir un rapport entre cette construction et la répugnance des Anglo-saxons à formuler tout de suite un jugement ou même une opinion. En voici un exemple où il est fait allusion à un projet de désarmement naval en 1929 :

"In view of the above arguments the proposal to single out the submarine for abolition is regarded as a subtle attempt at the disarmament of France." (*The Times*, 29 septembre 1929).

On peut à la rigueur traduire à peu près littéralement et garder le passif :

« Etant donné ce qui précède, la proposition qui consiste à ne supprimer que le sous-marin est considérée comme une tentative déguisée de désarmer la France. »

Mais il semble bien qu'un Français s'exprimerait avec moins de circonspection et qu'automatiquement le passif ferait place à l'actif :

"La France estime qu'en proposant la suppression de l'arme sous-marine à l'exclusion de toute autre, on cherche à la désarmer par des voies détournées."

Le français se place ici encore sur le plan de l'entendement. Il tient à interpréter la réalité que l'anglais se contente de rapporter et il conclut que c'est évidemment la France qui pense ainsi. Cette tendance à s'élever au-dessus des faits aboutit parfois à donner au verbe actif qui remplace un passif, non pas le pronom "on" ou même un complément promu au rang de sujet par le renversement des termes, mais un mot qui ne figure pas dans la phrase bien qu'il y soit contenu implicitement, comme dans l'exemple suivant où le mot "humanité" est dégagé du contexte :

"The future of broadcasting cannot be foretold; and all its developments will no doubt be seized upon and used as eagerly for evil as for good. (R. Bridges):

On ne saurait prédire l'avenir de la radiodiffusion et l'humanité exploitera sans doute toutes ses possibilités avec autant d'ardeur pour le bien que pour le mal."

F. LA MODALITÉ.

§ 122. La modalité indique l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé, suivant qu'il le considère comme exprimant un fait, une supposition, une nécessité, etc... Elle varie naturellement d'une langue à l'autre. Les auxiliaires de mode n'ont pas le même champ d'application en français et en anglais comme on le verra plus loin en comparant "can" et "pouvoir". De plus la modalité utilise des éléments lexicaux. Il convient donc de passer en revue ses différents aspects.

(14) L'ensemble de ces procédés constitue une véritable modulation actif-passif, qui appartient à la catégorie des modulations du message.

§ 123. **L'obligation physique et morale :**

Notre "devoir" s'est affaibli, suivant en cela l'évolution de "shall" et tendant à devenir lui aussi un auxiliaire du futur. Cependant le degré d'usure n'est pas le même pour tous les temps. Le présent et l'imparfait sont sans doute les plus atteints. Il existe encore nombre de cas où "je dois" correspond à "I must" et "je devais" à "I had to", mais la langue usuelle semble préférer "il faut", "il fallait". Dans certains contextes, surtout dans la langue soignée, l'idée d'obligation reste au premier plan :

- Un enfant doit obéir à ses parents.
- Voici ce que vous devez faire.
- Vous deviez vous en occuper et vous n'avez rien fait.

Dans ce dernier exemple, l'idée de devoir est concurrencée par celle de projet, d'intention. "Vous deviez" veut dire "vous aviez accepté ; il était convenu..." Et évidemment on passe facilement d'un accord à une obligation et vice versa. Aujourd'hui "devoir" tend à exprimer surtout que normalement quelque chose aura lieu. C'est un auxiliaire du futur :

- Je dois le voir demain. : I am to see him tomorrow.
- Nous devons rentrer hier. :
- We had planned to be back yesterday.

Une deuxième catégorie de temps du verbe "devoir" comprend le futur et les passés autres que l'imparfait. Ils ont ceci de commun d'avoir gardé l'idée d'obligation.

- La somme devra être remboursée le mois prochain :
- The sum must be paid back next month.
- Je dus, j'ai dû, j'avais dû m'incliner.
- I had, I had had to give in.

Il faut mettre à part les cas où les temps passés indiquent la probabilité. Il en sera question plus loin.

Enfin les conditionnels présent et passé inclinent vers l'obligation morale :

- Il devrait s'en charger : He ought to take care of it.
- He should take care of it.
- Vous auriez dû lui dire: You should (ought to) have told him.
- Il peut arriver que "should" et "ought" se traduisent par un indicatif présent :

- One ought to pay one's debts. : On doit payer ses dettes.
- You ought to know. : Vous devez le savoir.

Vous êtes bien placé pour le savoir.

Dans ce dernier cas il s'agit plutôt d'évidence que d'obligation.

- All papers should be written in ink. :

Les copies doivent être écrites à l'encre.

Il arrive aussi que "should" se rende par le futur français :

- Freshmen should report to the dean on arrival:

Les étudiants de première année devront se présenter au Doyen à leur arrivée.

De même, le "shall" d'obligation peut correspondre à un présent en particulier dans la langue administrative :

- The close of the financial year shall be June 30:

L'exercice financier se termine le 30 juin.

Nous voyons que dans le verbe "devoir" l'idée d'obligation s'est mieux maintenue aux autres temps qu'au présent et à l'imparfait.

A ces deux derniers temps elle subsiste, mais elle est en recul, et la langue supplée à cette déficience au moyen d'expressions telles que "il faut que", "être (ou : se voir) obligé de", "avoir à", "être tenu (ou : forcé) de", etc.

L'interdiction, qui est une obligation négative, se rend par "must not" et aussi par "may not", surtout dans la langue des avis.

- Books may not be returned to the shelves:

Il est interdit de remettre les livres sur les rayons.

Remarquons en passant que dans les deux langues "il faut" et "il est nécessaire" sont synonymes, mais qu'à la forme négative leur équivalence disparaît.

- Il ne faut pas qu'il parte : He must not go.

- Il n'est pas nécessaire qu'il parte : He does not have to go.

§ 124. **La possibilité :**

"Pouvoir" est ambigu, comme l'indique la phrase suivante :

"Il peut venir : He can come" ou "he may come".

Mais nous avons "il se peut que" à côté de "il est possible que" et de "peut-être" pour rendre "may".

- Il peut venir
- Il lui est possible de venir

} He can come.

- Il peut venir.
- Il se peut qu'il vienne.
- Il est possible qu'il vienne.
- Il viendra peut-être.

} He may come.

Avec les verbes de perception "can" ne se traduit pas. Son passé "could" se rend alors par l'imparfait.

- I can hear him : Je l'entends.

- I could see the lights of the city in the distance:

Je voyais au loin les lumières de la ville.

- He must be well aware of the facts:
Il ne saurait ignorer ce qu'il en est.
- It must be so: Cela ne peut pas ne pas être.
- The two things must be related:
Les deux choses sont nécessairement liées.
- He must be in: Il est sûrement chez lui.

On pourrait à la rigueur employer "devoir" dans les exemples ci-dessus, mais quand "must" est accentué, les traductions que nous proposons sont de beaucoup préférables.

§ 127. La négation :

Une nuance commune aux deux langues sépare

"Je ne sais" de "Je ne sais pas" et
"I dare not" de "I do not dare".

Mais "I don't know" traduit également "Je ne sais" et "Je ne sais pas". La nuance de "Je ne sais" ne peut donc être rendue en principe. Cependant, en fin de phrase, elle trouve un équivalent dans une tournure telle que : "it is hard to say".

- A-t-il oublié ou a-t-il préféré s'abstenir ? On ne sait :
Did he forget or did he prefer to keep quiet? It is hard to say.

§ 128. Les dire :

Le conditionnel anglais ne peut s'employer pour rapporter les dire, et notre conditionnel, quand il a cette fonction, doit se rendre par des moyens d'ordre lexical.

- Il serait en ville : He is said to be in town.
- Deux ouvriers auraient été tués :
Two workers are reported killed.
- President Eisenhower has reportedly re-stated the American refusal to recognize Communist China:
Le président Eisenhower aurait réitéré le refus des Etats-Unis de reconnaître la Chine communiste.

§ 129. La permission :

Nous retrouvons ici "pouvoir" comme équivalent de "may".

- You may go : Vous pouvez partir.
- May I use your phone? : Puis-je téléphoner ?

A la forme interrogative et à la première personne "Shall" est en fait l'équivalent de "Puis-je ?", "Voulez-vous que... ?"

- Shall I call a cab? :

Voulez-vous que je téléphone pour faire venir une voiture ?
Il ne s'agit pas tant d'une permission que d'une offre de services.

§ 130. L'impératif :

Parallèlement à l'impératif, le français dispose de l'infinitif qui fonctionne alors comme un impératif impersonnel.

- Compléter (ou complétez) les phrases suivantes :
Complete the following sentences.
- Ne pas traduire : Do not translate.
- Ne rien mettre dans cette case :
This space is for official use only.
- Ne pas laisser la porte ouverte :
This door should be kept closed.

L'infinitif anglais ne peut prendre la valeur d'un impératif. Dans la langue des directives et des avis, où cet emploi de l'infinitif français est le plus fréquent, l'anglais a souvent recours au passif. (Voir le dernier des exemples ci-dessus.)

Le français emploie volontiers la tournure optative "que" suivi du subjonctif. On la traduit généralement par "let" et l'infinitif.

- Qu'il parle : Let him speak.

Mais "let" a l'inconvénient d'être ambigu. "Qu'il parle" et "Laissez-le parler" ne sont pas toujours interchangeables. D'autre part cette tournure ne rend pas la nuance d'impatience que l'on trouve dans les phrases ci-dessous, dont nous proposons d'autres traductions.

- Qu'il nous laisse tranquille! { Why doesn't he leave us alone?
I wish he'd leave us alone.

- Qu'on me débarrasse de tout cela ! : Get this stuff out of here.

L'impératif anglais s'emploie parfois avec le pronom personnel "you" ou même avec "somebody". Avec "you" et tout autre verbe que "to be", il a l'aspect écrit de l'indicatif. Sur le plan oral, l'intonation évite l'ambiguïté. On peut considérer cette tournure comme une forme accentuée de l'impératif. Le français ne la connaît pas et rend la mise en relief d'une autre façon :

- You write to him right away! : Ecrivez-lui donc tout de suite!
- You be the judge. : A vous d'en juger.
- Somebody go and tell him. : Il faudrait qu'on le prévienne.
- You keep out of this! : Mêlez-vous de ce qui vous regarde!

§ 131. La modalité exprimée par le subjonctif :

L'anglais semble avantagé par rapport au français parce que ses auxiliaires de mode lui permettent de préciser la modalité avec clarté et simplicité. Mais le déclin du subjonctif prive cette langue de certaines nuances que le subjonctif français peut rendre lorsqu'il est libre, c'est-à-dire lorsqu'il n'est pas commandé par une conjonction ou un certain genre de verbes.

Exemples :

- a) Je cherche un livre qui contient/contienne ce renseignement.
b) Je ne dirai pas qu'il l'a/ait fait exprès.

La nuance de "contienne" ne peut guère se rendre en anglais.

On pourrait dire : "I am looking for such a book as might contain this information", mais une telle phrase est plutôt du style soutenu.

Par contre, l'opposition que donne l'exemple b) peut être maintenue en anglais à condition de modifier le vocabulaire.

I won't tell anyone he did it on purpose;
I won't go so far as to say he did it on purpose.

G. L'ASPECT VERBAL.

§ 132. Nous avons vu à propos du lexique (57) qu'il y avait lieu d'élargir la notion d'aspect et de l'appliquer au sens des mots, qu'ils soient verbes, adjectifs ou substantifs. Nous revenons maintenant à l'aspect verbal qu'expriment certains modes et temps des verbes.

§ 133. L'aspect progressif :

La forme dite progressive qu'étudient les grammaires anglaises à l'usage des étrangers est un aspect¹⁵. On sait que pour le rendre le français dispose de la tournure "être en train de", mais que le plus souvent il laisse au contexte le soin d'indiquer que l'action est en cours au temps employé.

He is working : Il est en train de travailler.
Il travaille.

(15) On sait que les verbes de perception ne s'y mettent pas : "je vois" (en ce moment) "I can see", et non "I am seeing". La tournure "I'll be seeing you" s'explique du fait que "see" n'est pas ici verbe de perception, mais l'équivalent de "to meet".

Le français possède une tournure progressive qui ne diffère de celle de l'anglais que par l'auxiliaire : "aller" au lieu de "être".

— La vallée allait s'élargissant (ou "en s'élargissant") :
The valley was getting wider (ou "wider and wider")

Il n'y a donc qu'une tournure pour rendre :

La vallée s'élargissait.
La vallée allait (en) s'élargissant.

§ 134. L'aspect duratif ou imperfectif :

Notre imparfait est, on l'a vu, un aspect qui indique que l'action est considérée en dehors de son début ou de son terme. L'anglais ne rend pas aisément cette nuance. D'où la difficulté des anglophones à reconnaître les cas où leur passé doit se traduire par un imparfait du fait qu'il marque l'aspect duratif, et non l'aspect ponctuel ou inchoatif. Il existe trois ou quatre verbes usuels à propos desquels la distinction entre notre imparfait et notre passé (simple ou composé) ne peut se rendre en anglais que par un changement de mots :

Il voulait s'enfuir	:	He wanted to run away.
Il voulut s'enfuir	:	He tried to run away.
Il pouvait le faire	:	He could do it.
Il put le faire	:	He was able to do it.
Il savait que je venais	:	He knew I was coming.
Il sut que je venais	:	He heard I was coming.
Ils se connaissaient déjà	:	They already knew each other.
Ils se sont connus en 1940	:	They became acquainted in 1940.
Il se taisait	:	He remained silent.
Il s'est tu	:	He fell silent.

Parfois l'anglais a recours à une périphrase pour rendre la continuité de l'action.

Le camion sautait sur les pavés inégaux du quai. (Camus)		The truck went bumping along over the uneven paving-stones of the pier.
---	--	---

On sent que "bump" ne suffit pas à donner l'impression d'un tressautement continu.

§ 135. L'aspect habituel ou invétéré :

Il est rendu par l'auxiliaire "will" en anglais, qui reçoit alors l'accent d'insistance, et par plusieurs tournures en français :

- He will talk out of turn : Il faut toujours qu'il parle quand on ne lui demande rien.
- He thinks it's all your fault. — He would! :
Il trouve que c'est de votre faute. — C'est bien lui !
Ça ne m'étonne pas de lui !
- He would read for an hour after breakfast :
Il lisait une heure après le petit déjeuner.
- La répétition se marque aussi par le tour "il ne fait que" :
"Il ne fait que nous interrompre : He keeps butting in", et aussi par le pronominal : "La soupe se mange chaude : Soup is eaten hot" (119 d).

§ 136. L'aspect d'insistance :

Ici également l'anglais a la ressource d'un auxiliaire simple et commode : "do". Encore plus que dans le cas de "will", les équivalents français sont variés et dépendent de la situation :

- Do be careful! : Surtout faites bien attention !
- Do come! : Venez donc !
- He did answer my letter but he evaded the point :
Il a bien répondu à ma lettre, mais il a éludé la question.
- I did check the oil : Mais si, j'ai vérifié l'huile.
- He did do it (as he said he would) : En effet, il l'a fait.
- He had decided not to join us, but he did come :
Il avait décidé de ne pas se joindre à nous, mais il est tout de même venu.

§ 137. L'aspect permanent et l'aspect occasionnel :

En français, bon nombre de participes présents peuvent s'employer comme adjectifs verbaux, mais ils n'ont pas nécessairement la même valeur que les participes présents anglais correspondants. Dans certains cas, ils en sont séparés par une différence d'aspect.

En général, les adjectifs verbaux français expriment un aspect duratif ou habituel. "Le corps enseignant", c'est l'ensemble des gens qui enseignent régulièrement ; "le poisson volant" est différent des autres poissons. Il en est de même de : "cinéma parlant", "sables mouvants", "tapis roulant", "viande saignante", "étoile filante", etc.

Au contraire la forme en "-ing" employée comme adjectif peut exprimer aussi bien l'aspect occasionnel que l'aspect habituel. "Shoot-

(16) Etant donné l'invariabilité des formes, la distinction entre adjectif verbal et participe présent est moins nette en anglais qu'en français.

ing star" et "shifting sands" sont identiques à "étoile filante" et à "sables mouvants", mais dans les exemples qui suivent, l'aspect est occasionnel, et le français doit recourir à une relative.

- the departing guest : l'invité qui s'en va
- the pushing, hurrying crowd :
la foule des gens pressés qui vous bousculent
- They made no effort to single him out among the incoming passengers :
Ils n'essayèrent pas de le repérer parmi les voyageurs qui arrivaient.
- He could hear the receding sound of running feet :
Il entendait un bruit de pas précipités qui s'éloignait.
- They went back to their waiting car :
Ils retournèrent à leur voiture qui les attendait.

§ 138. Participes :

Le comportement des participes présents et passés donne lieu à certaines observations qui complètent ce que nous venons de dire sur les temps et l'aspect verbal, et relèvent de ces deux catégories.

§ 138. A) Participe présent et formes apparentées :

En anglais la forme en "-ing" revient constamment, qu'il s'agisse du participe présent, du gérondif, des noms et des adjectifs verbaux. Le français fait un usage plus discret de la forme correspondante qui produit vite un effet de lourdeur si elle se répète.

Indépendamment de toute considération de style, il y a des cas où le participe présent et l'adjectif verbal ne peuvent guère se traduire littéralement en français.

Nous constatons, pour commencer, que lorsqu'il y a simultanéité de deux actions, les deux langues peuvent employer le gérondif et le participe présent pour exprimer l'une des actions.

- Il s'est foulé la cheville en descendant l'escalier :
He sprained his ankle in going down the stairs.
- Quelques minutes après, l'empereur parut, raide dans son pourpoint, et souriant dans sa barbe rousse. (A. de Musset) :
A few minutes later, the emperor appeared, encased in his doublet and smiling in his red beard.
- And all the while he kept up a merry commentary, emphasizing his words with jerky movements of his head :
Pendant tout ce temps-là il ne tarissait pas de remarques

amusantes, ponctuant ses paroles [qu'il ponctuait] de brusques mouvements de tête.

Remarquons en passant que notre gérondif (en faisant, en travaillant, etc...) se traduit par "on doing", "in doing", "while doing", "by doing", suivant qu'il y a simultanéité ou instrumentalité.

Mais ce qui doit surtout retenir notre attention, ce sont les cas où le participe présent, idiomatique en anglais, est contraire au génie de la langue en français. Ex. :

"He duplicated the performance the following day, getting away with a whole chunk." (Jack London)

Il est évident qu'ici il n'y a pas simultanéité exacte des deux actions. Le participe présent se rapporte au résultat de l'action exprimée par le verbe principal. Dans ce cas le français préfère une coordonnée. Nous dirons donc :

"Il répéta l'opération le lendemain et réussit à s'emparer d'un morceau tout entier".

De même :

— He left his bags in the luggage office, giving his real name :
Il laissa ses valises à la consigne et donna son vrai nom.

— People lingered on the bridges, enjoying unaccustomed views :
Les gens s'attardaient sur les ponts pour jouir d'un spectacle inaccoutumé.

Après les verbes de perception, les deux langues emploient généralement l'infinitif si l'attention se porte essentiellement sur l'action accomplie plutôt que sur l'agent :

— Je l'ai vu entrer : I saw him go in.

Mais nous préférons la relative au participe présent quand la perception s'applique autant à la personne qu'à ce qu'elle fait.

— I saw him talking to the woman next door :

Je l'ai vu qui parlait à la voisine.

Notre tournure est plus analytique et semble répondre à un plus grand désir de précision.

Quand il s'agit de décrire, c'est encore à la relative que le français a recours. Sans doute, comme le fait observer Ph. Martinon¹⁷, on peut employer un participe présent descriptif dans l'énoncé d'une règle : "les mots commençant par une voyelle...", mais dans la langue usuelle cet usage n'est pas recommandé et il y a des cas, comme dans le dernier des exemples suivants, où il est inacceptable :

— Traffic endeavouring to go in the opposite direction is at a standstill :

(17) Martinon, Ph., *Comment on parle en Français*, Paris, Larousse, 1927.

Les voitures qui vont en sens contraire sont immobilisées ("allant" est possible).

— There, too, is a haze rubbing away the hard edges of ideas, softening and blending the hues of passion. (J.B. Priestley):
Là aussi flotte une brume légère qui estompe les durs contours des idées, adoucit et fond les couleurs de la passion.

§ 138. B) Participe passé :

Beaucoup de participes passés anglais se traduisent par des relatives ou même par d'autres subordonnées.

— The door was jammed by a fallen beam :

La porte était coincée par une poutre qui était tombée.

— He got home unnoticed : Il est rentré sans qu'on le voie.

— the transferred fork : la fourchette qu'on change de main
(à propos de la façon américaine de tenir sa fourchette)

Par contre, nous pouvons traduire littéralement :

— the trampled grass : l'herbe piétinée

— his torn coat : sa veste déchirée

Dans le cas de "fallen", nous avons affaire au participe passé d'un verbe intransitif à sens actif. Notre participe passé, sauf quand il s'agit de certains verbes de mouvement dont il sera question plus loin, a un sens passif. Nous sommes donc obligés d'avoir recours à une relative. "Unnoticed" et "transferred" sont des participes passés de verbes transitifs, mais ils sont en fait des passifs tronqués (et non des adjectifs) et il est naturel que nous les rendions par des verbes actifs (120), ce qui nécessite l'emploi d'une conjonction ou d'un relatif.

C'est l'inverse qui se produit quand il faut rendre en anglais notre participe français à sens actif.

— Parvenu près de la porte : Having reached the door.

— Lui parti, j'ai retrouvé le calme (A. Camus) :

Once he had left, I regained my composure.

L'anglais est obligé de marquer par la forme le sens actif de nos participes passés¹⁸. Des expressions comme :

— the rehabilitation of returned men :

la réintégration des démobilisés dans la vie civile

— Unlawful to Pass Stopped School Bus on Either Side :

Il est interdit de doubler ou de croiser l'autobus scolaire lorsqu'il est arrêté.

sont exceptionnelles ou n'appartiennent qu'à la langue des avis.

(18) Il préfère même l'actif au passif pour les participes des verbes de posture : "assis : sitting" ; "appuyé : leaning".

§ 139. **L'aspect successif :**

A côté de l'aspect des mots et de l'aspect verbal, il existe un aspect qui apparaît dans certains mots en français mais qui en anglais s'exprime par un procédé syntaxique, celui de la répétition. C'est l'**aspect successif**. Il participe à la fois du lexique et de la syntaxe, mais puisqu'il est plus apparent sous sa forme syntaxique, il a semblé indiqué de le placer dans l'agencement.

Nous retrouvons une fois de plus la tendance de l'anglais à se calquer sur le réel. C'est en effet épouser le réel que de marquer les étapes d'un procès en les énumérant au lieu de les embrasser d'un seul mot comme le fait le français. Nous pensons à des structures telles que "mile upon mile", "wave after wave". Sans doute le français en offre des exemples : "coup sur coup", "point par point", "deux à deux", "de village en village", mais ils sont en nombre limité, sauf pour la tournure "— en —" qui peut se reproduire indéfiniment. Dans le modèle "l'un après l'autre", par exemple, nous ne pouvons pas remplacer "l'un" et "l'autre" par n'importe quel mot. Par contre nous disposons de termes comme "alignement", "étagement", "jalonnement", "déroulement", "superposition", "filière", dont les dictionnaires bilingues ne fournissent pas d'équivalents satisfaisants. Ils sont de peu de secours pour traduire, entre autres, cette phrase de Fromentin où deux de ces termes apparaissent tout naturellement :

"La mer est à gauche, la dune échelonnée s'enfonce à droite, s'étage, diminue et rejoint mollement l'horizon tout pâlot".

Nous proposons :

"The sea is on the left; on the right, dune after dune sweeps inland and, receding in the distance, shades off into the faint grey of the horizon".

En voici d'autres exemples :

— They climbed flight after flight of stairs. (W.S. Maugham) :
Ils grimèrent des escaliers interminables.

— During the entire morning they stood off charge after charge:
Pendant toute la matinée ils repoussèrent des assauts répétés

— As they covered mile after mile... :

A mesure que les kilomètres s'allongeaient derrière eux...

— ...and the still solitudes had echoed and reëchoed with the reports of his gun. (W. Irving) :

...et les calmes solitudes avaient retenti à plusieurs reprises des détonations de son fusil.

— ...the high coast-range which stretches peak after peak from Port Erin to Peel (A. Bennett) :

...la haute chaîne côtière qui aligne ses pics de Port Erin à Peel.

— To the right... lay the central masses of the town, tier on tier of richly-coloured ovens and chimneys. (A. Bennett) :

Sur la droite... s'étendait le gros de la ville avec l'étagement de ses fours et de ses cheminées hauts en couleurs.

— ...une grande avenue active et populeuse, jalonnée par le viaduc du métro. (Van der Meersch) :

...a wide, bustling avenue with span after span of the elevated extending along it.

— The right way was to accept the happiness presented by life itself day after day, year after year :

La sagesse consistait à accepter le bonheur tel qu'il se présente au fil des jours et des ans.

Il semble bien établi que l'anglais procède par une répétition articulée sur "on" ou sur "after" là où le français préfère un mot abstrait qui conclut, au lieu de décrire.

CHAPITRE IV

QUESTIONS ANNEXES

A. LA SYNTAGMATIQUE.

§ 140. On sait que le syntagme de subordination¹⁹ est la combinaison de deux signes lexicaux unis dans un rapport d'interdépendance grammaticale (*LGLF* § 155). Ces combinaisons peuvent s'emboîter les unes dans les autres et embrasser la phrase tout entière : le sujet et son prédicat forment en effet un syntagme. Mais nous allons surtout nous occuper des syntagmes simples, car l'expérience montre que pour les traduire il faut souvent modifier leur structure.

§ 141. Groupes syntaxiques et composés :

Nous distinguons ici deux sortes de syntagmes :

- la cellule d'un moine — (groupe syntaxique)
- une cellule de moine — (composé)

On voit que le composé comporte un élément virtuel tandis que le groupe syntaxique est formé d'éléments actualisés.

L'anglais n'est pas toujours en mesure de faire cette distinction. Il ne marque pas la différence entre "un fils de fonctionnaire" et "le fils d'un fonctionnaire". Son cas possessif est la marque tantôt d'un groupe syntaxique, tantôt d'un composé. "A Jew's-harp" peut vouloir dire 1) "la harpe d'un Juif" ou 2) "une harpe de Juif", c'est-à-dire une "guimbarde".

Par contre, quand la ressource du composé existe, l'anglais procède comme le français :

- a tree trunk : un tronc d'arbre
- the trunk of a tree : le tronc d'un arbre.

(19) Nous laissons de côté le syntagme de coordination qui n'est pas forcément binaire : "bleu, blanc, rouge" ; "les femmes, les vieillards et les enfants".

Mais certains composés n'existent pas en anglais, par exemple dans le cas de "sound" et "wheel". C'est pour cela que notre composé, "un bruit de roues", se rendra par le groupe syntaxique "the sound of wheels" (des roues, indéterminées, dont on entend le bruit). La traduction de certains composés exige donc une manipulation.

— Ses promenades de jeune fille :

Her walks as a young girl

— Il allait de son pas de montagnard :

He strode along like the mountaineer he was.

(ou : went along with his mountaineer's stride)

— ...a benignant middle-aged officer in the uniform of an infantry colonel... (V. Sheean) :

...un officier entre deux âges et d'aspect débonnaire, en uniforme de colonel d'infanterie...

Ce dernier exemple est particulièrement instructif. Le français a recours à deux composés : "uniforme de colonel" et "colonel d'infanterie" ; l'anglais emploie un composé (infantry colonel) et un groupe syntaxique (in the uniform of a...).

§ 142. Compléments descriptifs :

Le syntagme de description se caractérise en français par l'absence d'une préposition et l'emploi de l'article défini au lieu du possessif.

- les mains dans les poches :
with his hands in his pockets
- un pistolet au poing :
with a gun in his hand

Cependant certains de ces syntagmes peuvent s'abrégier dans les deux langues : "gun in hand : pistolet au poing".

Nous distinguons aussi nettement que l'anglais entre le signalement, ou l'identification, et la description.

- The man in the blue suit : L'homme au complet bleu
- Ces dames aux chapeaux verts (G. Acremant) :
The ladies in green hats
- A man in a blue suit : Un homme vêtu de bleu
(portant un complet bleu).

§ 143. Grammaticalisation de la préposition :

Les exemples ci-dessus montrent qu'une préposition lexicale en anglais, telle que "in", peut ou bien se grammaticaliser en français, en se traduisant par "à" ou "de", ou se transposer en participe

(forme d'étoffement) La grammaticalisation des prépositions s'explique elle aussi par la préférence du français pour le plan de l'entendement. Elle établit en effet un rapport plus abstrait entre les éléments du syntagme.

- The entrance to the subway : l'entrée du métro
- A guide-book to London : un guide de Londres
- A picture by Turner : un tableau de Turner
- A mistake in grammar : une faute de grammaire
- The man in the iron mask : l'homme au masque de fer
- Turkey in Europe : la Turquie d'Europe
- The will to power : la volonté de puissance
- The post office in Mâcon : le bureau de poste de Mâcon
- The man in the street : l'homme de la rue (33)
- The room on the second floor : la chambre du second
- The Elm Tree on the Mall : L'Orme du Mail
- A small hotel on the left bank :
Un petit hôtel de la rive gauche
- En souvenir de nos conversations de Rome :
In memory of our conversations in Rome
- The price for the best seats in the movie theater in Mansfield :
Le prix des meilleures places au cinéma de Mansfield
- Lady with a parrot (titre de tableau) : Femme au perroquet
- Scene on a Dutch river (idem) : Scène de rivière hollandaise.

§ 144. Tournures synthétiques et analytiques :

Sans aller aussi loin que l'allemand dans cette voie, l'anglais peut créer des expressions synthétiques qu'il nous faut rendre par des formes analytiques.

- It is time-consuming : Cela prend beaucoup de temps.
- It is a full-time job (au figuré) : Cela prend tout votre temps.
- He is self-supporting : Il se suffit à lui-même.
- It is habit-forming : Cela devient une habitude.
- He was never a card-carrying member :
Il n'a jamais été inscrit au parti.
- It does not require faculty approval :
L'approbation du conseil des professeurs n'est pas nécessaire.
- It is spot and wrinkle resistant and water-repellent :
Cela résiste aux taches et à l'eau et ne se froisse pas.
- The four-nation neutral armistice supervisory commission :
La commission d'armistice où siègent les représentants des quatre nations neutres.

— A truce-violating arms build-up in North Korea :
Des concentrations de troupes et de matériel en Corée du Nord en violation de la trêve.

Les journaux et textes publicitaires, dont sont tirés la plupart des exemples ci-dessus, sont particulièrement riches en tournures de ce genre. Le traducteur professionnel les rencontre à chaque instant.

B. L'ELLIPSE.

§ 145. Les ellipses qui nous intéressent ici sont d'ordre structural. Nous réservons pour la troisième partie celles qui tiennent à certaines tendances de l'esprit et ne sont pas commandées par la grammaire.

Dans son souci de clarté le français, langue liée, "représente" ce dont il s'agit, au lieu de le sous-entendre comme le fait l'anglais. Nos pronoms, instruments de rappel et de traitement, assurent la liaison entre les propositions d'une phrase. Il n'en a pas toujours été ainsi, comme le montre cette phrase de Racine citée par Bally : "Le pape envoie le formulaire tel qu'on lui demandait." (LGLF § 129).

Cette syntaxe est toujours anglaise, mais elle n'est plus française. Nous dirons que le français procède par représentation et l'anglais par ellipse. C'est ainsi que le français "représente" le complément d'un verbe, soit pour l'annoncer, soit pour le rappeler.

- He did not say : Il ne l'a pas dit.
- You did not tell me : Vous ne m'en aviez pas parlé.
- We must tell him : Il faut le lui dire.
- As I said last time : Comme je l'ai dit la dernière fois
- As I will show you : Comme je vais vous le montrer
- He might know : Il pourrait le savoir.
- I did not have time : Je n'en ai pas eu le temps.
- Try and stop me : Essayez de m'en empêcher.

Remarquons d'ailleurs que certains verbes français entraînent l'ellipse du pronom comme en anglais.

- Comparez : "Je pars" et "Je m'en vais"
"Prévenez-le" et "Dites-le-lui"
"Réfléchissez" et "Pensez-y"

"J'ai réussi du premier coup" et "J'y suis arrivé..."

Le futur et le conditionnel d'"aller" éliminent le pronom complément de destination :

“J’y allais”, mais “j’irai” ou “j’irais”.

Après les comparaisons et aussi quand on veut éviter la répétition d’un adjectif attribut, le français “représente”, alors que l’anglais sous-entend.

- He came sooner than you expected :
Il est arrivé plus tôt que vous ne vous y attendiez²⁰.
- He is satisfied, but I am not :
Il est satisfait, mais je ne le suis pas.
- Don’t do more than is necessary :
N’en faites pas plus que ce n’est nécessaire.

§ 146. Par contre le français n’emploie pas de pronoms qui ne se rapportent à un point précis de l’énoncé. Les rares exceptions sont des idiotismes du type : “Il l’a échappé belle”, ou des expressions familières ou vulgaires comme “Je la saute”.

En anglais le pronom qui ne représente rien de précis se rencontre dans la langue littéraire (voir les exemples A) ou dans la langue familière (voir les exemples B).

- | | | | |
|----|-------------------------------|---|----------------------------------|
| A. | He saw to it that... | : | Il a fait en sorte que... |
| | Rumor has it that... | : | Le bruit court que... |
| | He was hard put to it to... | : | Il était très embarrassé pour... |
| | I find it hard to believe.... | : | J’ai du mal à croire... |
| | He thought it wise to... | : | Il crut bon de... |
| B. | Hop it! | : | Filez ! |
| | Skip it! | : | Ça suffit ! |
| | Cut it out! | : | En voilà assez ! Ça va ! |
| | Stop it! | : | Finissez ! |
| | Cheese it, the cops! | : | Vingt-deux, vlà les flics ! |
| | Watch it! | : | Attention ! |

(20) Il semble cependant que l’ellipse soit permise dans le cas de “penser” : “...que vous ne pensiez”.